

REVUE DE PRESSE 2024-2025

SANS FAIRE DE BRUIT

Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny

6 > 15 mars 2025
Théâtre Paris-Villette - Paris

18 > 20 janvier 2024 au Nouveau Théâtre de l'Atalante à Paris
3 > 21 juillet 2024 au Théâtre du Train Bleu (Festival Off Avignon)
14 > 16 décembre 2024 au Jeune Théâtre National à Paris (Festival Impatience)



SOMMAIRE

Presse écrite

THÉÂTRE(S), Tiphaine Le Roy, automne 2024.....	p.04
THÉÂTRAL MAGAZINE, Nedjma Van Egmond, novembre-décembre 2024.....	p.05
TÉLÉRAMA SORTIR, Kilian Orain, 11/12/2024.....	p.06
TÉLÉRAMA, Fabienne Pascaud, 04/01/2025.....	p.09
THÉÂTRAL MAGAZINE, Hélène Chevrier, mars-avril 2025.....	p.10
TÉLÉRAMA SORTIR, Fabienne Pascaud, 05/03/2025.....	p.11
ELLE, Anna Nobili, 06/03/2025.....	p.12
LE MONTREUILLOIS, Maguelone Bonnaud, 06/03/2025.....	p.13
LA SCÈNE, Cyrille Planson, printemps 2025.....	p.14

Web

LIBÉRATION, Sonya Faure, 19/01/2024.....	p.16
ARTS-CHIPELS, Sarah Franck, 19/01/2024.....	p.18
20H30 LEVER DE RIDEAU, Prisca Cez, 22/01/2024.....	p.22
LIBÉRATION, Sonya Faure, 27/06/2024 (reprise).....	p.24
MANITHEA, Catherine Corrèze, 03/07/2024.....	p.25
ARTIPHIL', Sybille Girault, 08/07/2024.....	p.26
LA TERRASSE, Agnès Santi, 08/07/2024.....	p.28
VIVANT MAG, Evelyne Karam, 10/07/2024.....	p.29
L'ŒILD'OLIVIER, Mathis Grosos, 11/07/2024.....	p.30
LE NOUVELOBS, Nedjma Van Egmond, 12/07/2024.....	p.31
LA PROVENCE, Charly André Guibaud, 12/07/2024.....	p.32
M LA SCÈNE, Marie-Laure Barbaud, 13/07/2024.....	p.34
SCENEWEB, Éric Demey, 15/07/2024.....	p.35
LEBRUIT DU OFF, Emmanuel Serafini, 16/07/2024.....	p.37
L'INFOTOUT COURT, Mélina Hoffmann, 20/07/2024.....	p.38
CULT.NEWS, Thomas Cepitelli, 21/07/2024.....	p.41
REVUE PLEINS FEUX, Émilie Ade, 16/12/2024.....	p.42
SCENEWEB, 20/12/2024.....	p.45
MEDIAPART, Jean-Pierre Thibaudat, 20/12/2024.....	p.46
TÉLÉRAMA, Fabienne Pascaud, 20/12/2024.....	p.48
LES ÉCHOS, Philippe Chevilley, 20/12/2024.....	p.50
LESTROISCOUPS, Léna Martinelli, 20/12/2024.....	p.53
MOUVEMENT, Adèle Beyrand, 23/01/2025.....	p.56
DRAFTY CURIOSITY, Léa Goujon, 06/03/2025.....	p.58

Radio

RFI, Pascal Paradou, 17/07/2024.....	p.60
--------------------------------------	------

Annonce

LATERRASSE, Agnès Santi, 04/06/2024.....	p.62
--	------

PRESSE ÉCRITE

PRESSE ÉCRITE



« Off d'Avignon : nos coups de cœur : Sans faire de bruit »
par Tiphaine Le Roy, automne 2024

SANS FAIRE DE BRUIT

THÉÂTRE. *Sans faire de bruit* est un seul en scène sur l'onde de choc qu'un drame peut provoquer au sein d'une famille. Ce spectacle en forme d'enquête intime s'inspire de l'histoire personnelle de Louve Reiniche-Larroche, dont la mère est devenue sourde brutalement il y a quelques années. Le son mène tout le travail de création, dans le processus d'écriture comme sur scène, car chaque personnage de ce portrait de famille se dévoile au fil d'enregistrements retransmis sur scène par la comédienne via un minutieux travail de synchronisation labiale.

AU TRAIN BLEU Création de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny. Mise en scène de Tal Reuveny, avec Louve Reiniche-Larroche. À voir en décembre à Paris (CentQuatre).



FRED MAUVIEL

« **Louve Reiniche-Larroche : Les mots pour le dire** »
par Nedjma Van Egmond, novembre-décembre 2024

Louve Reiniche-Larroche

Les mots pour le dire

SANS FAIRE DE BRUIT
Jeune Théâtre National - Paris

à partir du
14
Déc.

Dans un solo bouleversant et drôle, la comédienne raconte comment la vie de sa mère a basculé quand elle est devenue sourde. Son travail documentaire se double d'une plongée intime à la forme singulière, conçu avec Tal Reuveny.

Le choc a été brutal, immense. L'idée de le transformer en un objet artistique à nul autre pareil, elle, est venue progressivement. C'était en 2017. Louve Reiniche-Larroche avait 27 ans. Sa mère, Brigitte se retrouve soudainement privée d'audition. Et la psychanalyste qu'elle était perd son cœur de métier et l'une de ses raisons de vivre : l'écoute des autres. Pour faire face à l'épreuve, la jeune comédienne s'installe auprès de sa mère et l'accompagne dans ses démarches médicales. *"Un long parcours composé d'embûches, d'espoir, de résilience. Et de ces difficultés partagées, nous nous sommes toujours dit qu'il faudrait faire quelque chose. C'est un moteur qui nous a tenus"*. Pendant de longs mois, elle consigne par écrit *"des choses ironiques et légères, d'autres plus lourdes. Un riche amas de matériaux."* Et peu à peu, elle rêve d'en tirer un spectacle.

Un an et demi plus tard, à l'occasion d'un réveillon de Noël en famille, elle décide d'enregistrer ses proches, les uns après les autres. Son grand-père est alors très malade -il mourra dix jours plus tard- et l'idée d'une oeuvre

consacrée à sa mère plongée dans le silence, se double d'une démarche d'archiviste. Elle veut laisser une trace. Autour d'elle, le souhait de rendre publique l'intimité de la famille est accueilli avec intérêt, bienveillance, même si tout n'est pas si facile, pour son frère notamment. Sa mère la première se montre *"à la fois intimidée et ravie, enthousiaste à l'idée que cette affaire pourrait devenir un spectacle, quelque chose de beau et pas seulement un poids trop lourd à porter pour moi. Pour elle, c'est comme une forme de réparation symbolique"*.

La rencontre avec Tal Reuveny sera pour Louve Reiniche-Larroche déterminante. Elles plongent ensemble dans les entretiens effectués et posent les bases de construction d'une pièce. Elles écrivent ensemble, Tal signe la mise en scène. On sent dans sa direction d'actrice le soin apporté au travail du corps : elle a été formée à l'école Jacques Lecoq et Louve Reiniche-Larroche a longtemps été danseuse. Peu à peu, naît *Sans faire de bruit*. Un solo habité, bouleversant et drôle tour à tour, où la comédienne se glisse, par un jeu captivant doublé d'un travail de synchronisation labiale, dans la peau de

chacun des membres de sa famille. *"Ma place dans cette histoire traumatique reste une place de témoin"*, dit-elle.

Et d'artiste qui transcende le trauma pour le poétiser. Joué une quinzaine de fois à Paris, le spectacle triomphe au dernier Off d'Avignon, au Théâtre du Train Bleu. Il sera en décembre au festival Impatience avant une longue série de représentations au printemps. Mère psychanalyste privée d'écoute, fille actrice privée de voix directe : on y voit un parallèle. Louve Reiniche-Larroche sourit : *"Je n'y avais pas pensé. Mais en bonne fille de psy, bien sûr que je ne peux m'empêcher de me dire que tout est lié"*. Son objectif : *"Qu'à l'issue de la représentation, les spectateurs parviennent à sourire les yeux embués"*.

Nedjma Van Egmond



■ *Sans faire de bruit*, de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny, mise en scène Tal Reuveny, avec Louve Reiniche-Larroche. Jeune Théâtre National, 13 rue des Lions Saint-Paul 75004 Paris, dans le cadre du festival Impatience, du 14 au 16/12. En mars 2025 au Théâtre Paris-Villette

« Des vies et des récits »
par Kilian Orain, 11 décembre 2024



LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama

Sortir

FESTIVAL IMPATIENCE

L'INTIME
ENTRE
EN SCÈNE

SUPPLÉMENT DE TÉLÉRAMA N° 3909 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

11-12
17-12
2024



DES VIES ET DES RÉCITS

Les metteurs en scène n'hésitent plus à se servir de leur vécu pour raconter des histoires, intimes et universelles. Comme au festival Impatience.

Les récits personnels peuplent la 16^e édition du festival Impatience. Créé en 2009 par *Télérama* et le Théâtre de l'Odéon, ce rendez-vous de l'émergence est cette année marqué par neuf créations que portent, oreilles grandes ouvertes sur le monde et avec un désir fou de théâtre, des artistes trentenaires qui racontent notre époque à travers le prisme de l'intime.

Victime d'une forme rare d'accident vasculaire cérébral quelques jours après la naissance de sa fille, Eugénie Ravon ne pensait pas faire de son histoire le pivot de son spectacle. Cette comédienne de 40 ans, devenue metteuse en scène avec *La Mécanique des émotions*, coécrit avec le dramaturge Kevin Keiss, avait plutôt en tête l'idée d'évoquer nos contradictions affectives. « Je voulais m'inspirer de l'ouvrage *La Stratégie de l'émotion*, de la journaliste Anne-Cécile Robert, pour explorer le paradoxe que je vivais alors : être à la fois très émotive et en même temps soumise à une anesthésie émotionnelle de plus en plus forte, alimentée par la télévision et les réseaux sociaux. »

La Trouée (à gauche), *Sans faire de bruit* (au centre) et *Annette* (à droite), trois pièces créées autour d'expériences personnelles.

Au cours d'une discussion, Kevin Keiss lui fait remarquer que son vécu serait une bonne porte d'entrée pour traiter de ce sujet. Elle commence alors à façonner cette pièce où elle tente de décrypter le télescopage des émotions qui se produit lors d'intenses événements. « *L'accident que j'ai vécu a été un déclic pour imaginer mon spectacle idéal et me lancer dans la mise en scène.* »

Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny recourent, quant à elles, au théâtre documentaire pour s'emparer également d'un épisode traumatique. *Sans faire de bruit* raconte la perte d'audition soudaine subie par la mère de Louve Reiniche-Larroche, chamboulant son existence et celle de ses proches. Micro à la main, sa comédienne de fille, aujourd'hui âgée de 34 ans, a interrogé grands-parents, nièce, frère, belle-sœur... pour saisir la charge émotionnelle de cet événement, sans savoir exactement ce qu'elle allait en faire. C'est en rencontrant Tal Reuveny, metteuse en scène et coautrice de la pièce, qu'elle décide de porter au théâtre ce récit. « *On a voulu montrer ce que ça fait de perdre l'ouïe : ne plus pouvoir entendre le rire, le souffle, l'intonation d'une voix, qui disent beaucoup de la personnalité de quelqu'un* », explique Tal Reuveny. Les deux

« Des vies et des récits »
par Kilian Orain, 11 décembre 2024



artistes ont conçu un dispositif sonore ambitieux pour dérouler cette histoire. Comme Eugénie Ravon, elles défendent cette approche personnelle: «*Passer par l'intime permet de parler au plus grand nombre. En tant que jeune compagnie, nous ne voulons pas nous adresser qu'à des niches intellos.*»

Ayant emprunté la «*voie royale*», comme elle qualifie son parcours (l'artiste est diplômée de l'École supérieure d'art dramatique de Paris et a passé un an à la Comédie-Française comme élève comédienne), Cécile Morelle, 36 ans, a voulu retrouver le contact avec un quotidien souvent absent des plateaux de théâtre. Elle s'est armée d'un enregistreur, comme Louve Reiniche-Larroche, et a recueilli durant une année la parole du monde paysan, en particulier des femmes d'agriculteurs, qui travaillent pour la plupart sans statut: «*La première à m'en avoir parlé est ma grand-mère, jamais déclarée auprès de l'administration. C'est comme si son travail n'avait pas existé.*» En se rendant de ferme en ferme, une quarantaine au total, Cécile Morelle a délié les langues d'un milieu réputé taiseux et en a fait la matière de sa pièce, *La Trouée*. «*Souvent ces paysans affirment qu'ils n'ont rien à dire, sinon des choses banales. Mais moi, je suis émue par cette banalité.*» Sur scène, la comédienne entremêle ces voix à sa propre histoire: «*J'ai grandi à la campagne, en Picardie. Depuis que je vis à Paris, je m'interroge sur ce qu'il me reste de ce monde rural que j'ai quitté. Monter ce spectacle m'a permis de déterminer ce que j'avais envie d'en garder.*»

À 75 ans, Annette Baussart est un sujet à elle seule. Cette femme aux mille vies a connu une multitude d'expériences qui forment la trame

d'une pièce portant son prénom, écrite et transposée sur les planches par Clémentine Colpin. Cette dernière, originaire de Belgique, a fait la rencontre d'Annette voilà huit ans, lors d'une précédente mise en scène. «*J'ai tout de suite été captivée par sa présence sur le plateau, par la manière dont elle se racontait, par son corps, sa personnalité très drôle*, explique-t-elle. *Elle réunit tout ce que j'aime voir chez une comédienne. Je lui ai donc proposé de faire un spectacle sur sa vie.*» Au fil de nombreux échanges, elle récolte sept cents pages d'entretiens au cours desquels Annette se confie. «*C'est quelqu'un qui est sorti des cadres attendus ou des projections que la société fait sur les femmes, sans que ce soit conscient chez elle. Elle s'est avant tout écoutée pour embrasser les opportunités qui se présentaient à elle et gagner sa liberté.*» Très vite, la question du corps a surgi: «*Je voulais dire les différentes sensations physiques qui l'ont traversée. Elle a par exemple vécu dans un internat catholique où elle n'avait pas le droit de se laver nue, de toucher sa peau. Bien plus tard, elle devient mère sans en avoir le désir profond. Puis elle rencontre un homme qui lui fera découvrir un rapport sensuel à l'existence. Avant de tomber amoureuse d'une femme, aux alentours de 45 ans. Et la liste est encore longue!*»

Avec des images ou des mots, des gestes ou des sons, le théâtre s'impose comme vecteur de ces récits que transmet cette jeune génération de créateurs. Ils et elles osent, composent le spectacle qui les fait vibrer. Leur impatience est le moteur de ce festival qui, comme chaque année, décernera quatre prix, dont celui du jury. C'est un ancien lauréat qui le préside. Un certain Thomas Jolly... — **Kilian Orain**

Festival Impatience

Jusqu'au 19 déc.
Centquatre (19^e), les Plateaux sauvages (20^e), Jeune Théâtre national (4^e), Théâtre 13 (13^e), Théâtre Louis-Aragon (93 Tremblay-en-France) et Théâtre de Suresnes-Jean-Vilar (92)
| 01 53 35 50 00 | 104.fr
| 3-10€; passe Impatience (accès à tous les spectacles) 15-30€.

« La chronique de Fabienne Pascaud : Sans faire de bruit », TTT par Fabienne Pascaud, 4 janvier 2025

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Sans faire de bruit

Seul-en-scène
Louve Reiniche-Larroche

TTT

| 1h | Mise en scène
 Tal Reuveny
 | Du 7 au 9 fév.,
 Beauvoir ; le 28 fév.,
 Prades-le-Lez ;
 du 6 au 15 mars,
 Théâtre
 Paris-Villette, 19^e...

Les temps changent. On ne s'est même plus étonné, ce 19 décembre au Centquatre, à Paris, lors du 16^e festival du théâtre émergent Impatience, que les lauréats soient exclusivement des lauréates. Pas étonné qu'elles abandonnent les textes réputés « théâtraux » pour y proposer leurs formes hybrides, entre autofiction et documentaire. Où elles explorent avec audace l'intime, préfèrent le privé à la grande histoire. Et préfèrent aussi le son à la vidéo, à la mode, pour se nourrir des flots de paroles que déversent nos portables. Les metteuses en scène à l'écoute privilégiée de nos individualités et à l'avant-garde de nos usages collectifs.

Présidé par Thomas Jolly, génial ordonnateur de nos fêtes olympiques et metteur en scène inspiré de grandes formes épiques, le jury a salué le travail de deux compagnies. Grand prix pour *Sans faire de bruit*, de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny, et prix SACD pour *Annette*, de Clémentine Colpin (qui a aussi reçu le prix Lycéens – les lycéens du Grand Paris étant invités, comme chaque année, à faire entendre leur choix). Neuf spectacles avaient été sélectionnés sous la houlette du Centquatre (plus particulièrement celle de José-Manuel Gonçalves et Julie Sanerot), l'organisateur des festivités depuis que *Télérama* et le Théâtre de l'Odéon les fondèrent, en 2009. Grâce à leur collaboration avec cinq autres actifs partenaires franciliens, Impatience est aujourd'hui le tremplin des talents de demain.

Celui de Louve Reiniche-Larroche en tête. Mise en scène par Tal Reuveny, elle nous fait voyager dans un drame familial via un saisissant jeu sonore. Dans un espace intimiste, la comédienne partage la tragédie de sa mère en endossant les voix de sa parentèle en play-back. Elle devient son grand-père, sa grand-mère, son frère, sa belle-sœur, sa petite nièce... Admirablement maîtrisée, rythmée, la performance est bouleversante, étrange métaphore de ce que traverse sa mère. Et ce spectacle miniature de témoigner paradoxalement, entre tendresse et mélancolie, de bien des silences et des solitudes à travers les mots si finement réappropriés. Ceux de la Belge Annette Baussart, 75 ans, sont plus drus. Interviewée en direct par la metteuse en scène Clémentine Colpin, au premier rang du public, elle raconte sans complexe son parcours, soutenu par deux comédiennes et deux danseurs. Prouesse d'avoir su faire rayonner avec tant de bienveillance et d'éclat une actrice amatrice, femme libre, anticonformiste et battante. La mise en scène fluide et transparente évoque les légèretés insolentes et graves des comédies musicales de Jacques Demy. Et invite à oser constamment réinventer sa vie. Telle *Annette*. Les lycéens l'ont compris, qui lui ont décerné leur prix.

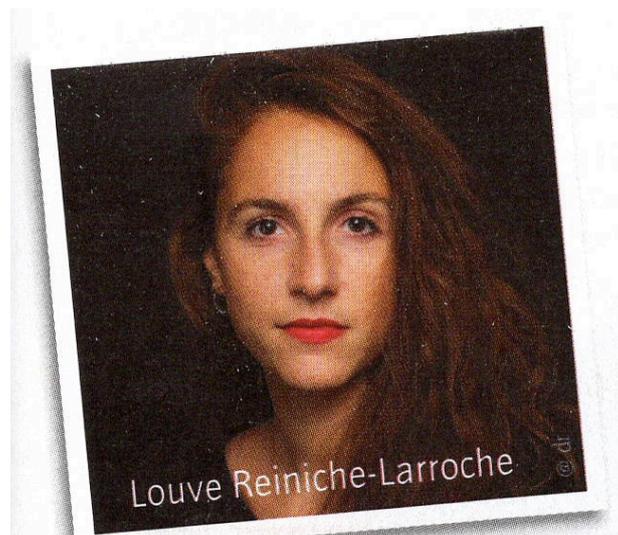
À Impatience, le public du festival est lui aussi invité à récompenser un spectacle. Un « road trip rural » cette année, d'après la minutieuse enquête d'une jeune comédienne – Cécile Morelle – autour de sa famille paysanne et de nombreuses femmes agricultrices de Picardie. Si l'on reste sur sa faim quant à l'enquête, l'actrice use de trouvailles qui font mouche et créent la poésie dans son (trop) long monologue. Ruralité, vie ordinaire d'une rebelle ordinaire, expérience du handicap : les primées sortent des sentiers balisés, inventent des formes pour mieux nous faire écouter le monde, les autres. Et nous-mêmes à travers eux. Elles brassent les genres, en refusant de choisir. Quel chemin parcouru par cette nouvelle génération...



Dans *Sans faire de bruit*, la comédienne Louve Reiniche-Larroche évoque un drame familial.

**PALMARÈS DU
FESTIVAL
IMPATIENCE 2024**

Prix du Jury : Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny pour *Sans Faire de bruit*. Prix du Public : Cécile Morelle pour *LA TROUÉE*, road-trip rural
Prix Lycéen et SACD : Clémentine Colpin pour *Annette* (voir article de Philippe Guyard p. 89)



Théâtre



Sans faire de bruit Jusqu'au 15 mars, au Théâtre Paris-Villette.

Sans faire de bruit

De Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny, mise en scène de T. Reuveny. Durée : 1h. Jusqu'au 15 mars, 19h (ven.), 15h30 (dim.), 20h (mar.), Théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 72 23. (13-24€).

TTT Mise en scène par Tal Reuveny, Louve Reiniche-Larroche nous fait voyager dans son drame familial via un captivant jeu sonore. Elle donne à entendre et à voir la tragédie de sa mère, devenue sourde, en endossant elle-même les voix de sa parentèle, qu'elle rejoue en play-back. Effet saisissant : la comédienne devient son grand-père, sa grand-mère, son frère, sa belle sœur, sa nièce... Admirablement rythmée, cette étrange métaphore de ce que vit sa mère bouleverse. Dans un espace intimiste, ce délicat et subtil spectacle témoigne, entre tendresse et mélancolie, de bien des solitudes et des silences. Celui-ci a légitimement remporté le prix du jury du festival Impatience 2024. — **F.P.**

5

T H É Â T R E

SUR LEURS LÈVRES

PAR ANNA NOBILI

Dans un décor mouvant, peu à peu recouvert de laine de chanvre, seule en scène, Louve Reiniche-Larroche incarne chaque membre de sa famille : son grand-père, sa grand-mère, son frère, sa nièce... Tous racontent la figure maternelle, Brigitte, et la façon dont sa vie a basculé lorsqu'elle est devenue sourde. Une tragédie pour cette psychanalyste dont le métier était précisément d'écouter les autres. Cette plongée intime se déploie dans une forme très inventive : c'est grâce à un exercice de synchronisation labiale que l'actrice se fond dans les mots et les voix de ses proches. Dans un récit bouleversant, on passe de l'avant – la vie comme elle va, bruyante et vivante – à l'après – monde sourd et froid. Des embûches aux espoirs, la fille a accompagné sa mère avec soin et bienveillance. Remarquablement dirigée par Tal Reuveny, Louve Reiniche-Larroche émeut et fait sourire. Le public du festival Off d'Avignon lui a fait un triomphe en 2024 et le festival Impatience l'a gratifiée du Prix du jury. « SANS FAIRE DE BRUIT ». Du 6 au 15 mars, Théâtre Paris-Villette, et du 2 au 4 avril, Péniche La Pop.



« Sans faire de bruit : merveilleux »
par Maguelone Bonnaud, 6 mars 2025

SANS FAIRE DE BRUIT : MERVEILLEUX

Bouleversant sans être mélo. Subtil, inventif, drôle. Après avoir triomphé en Avignon l'été dernier, *Sans faire de bruit* est repris au Théâtre Paris Villette du 6 au 15 mars. Dans cette pièce lauréate du prix du jury du festival du théâtre émergent Impatience 2024, la Montreuilloise Louve Reiniche-Larroche raconte le drame qu'a vécu sa mère Brigitte en perdant brutalement l'ouïe en 2017. La comédienne a interviewé cinq membres de la famille sur cette déflagration : les deux parents de Brigitte, son fils, sa belle-fille et sa petite-fille. Et, tandis que leurs voix sont diffusées en off, l'actrice incarne chacun d'eux, du papi de 87 ans à la fillette de 5 ans. Un travail de mime époustouflant qui fait apparaître sous nos yeux Suzanne, vieille dame coquette et cabotine ; Basile, macho égocentrique ; Marianne, l'hyper-émotive... Lorsque

FRED MAUVIEL



l'actrice campe sa nièce, avec ses gestes de chat et ses saillies enfantines, on pleure de rire ! Ce spectacle documentaire, joué à Montreuil lors du Matrimoine 2023, est truffé de trouvailles de mise en scène désopilantes. Et d'un amour fou.

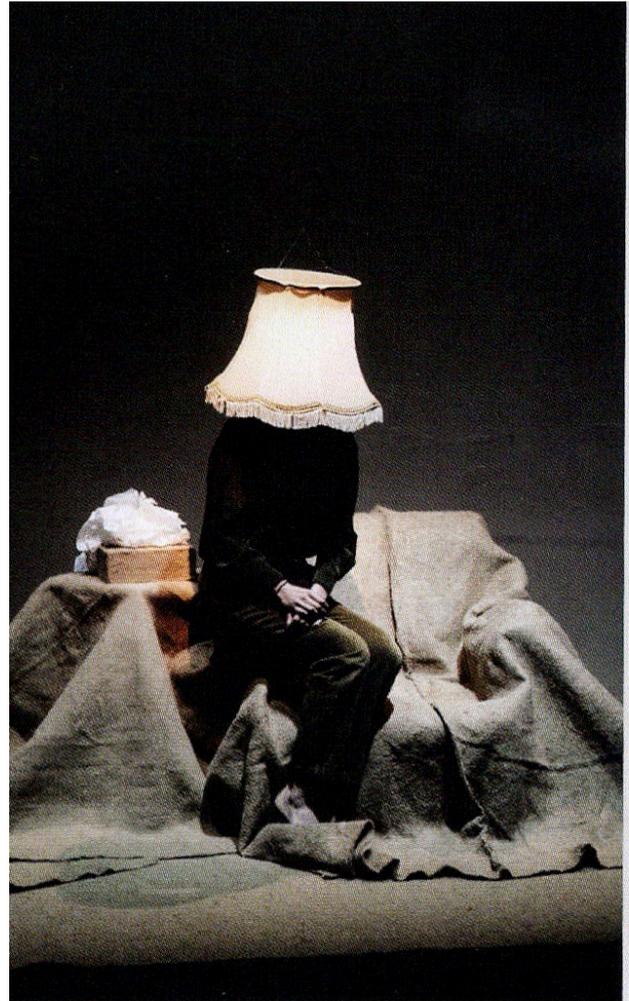
Maguelone Bonnaud

Sans faire de bruit, du 6 au 15 mars, Théâtre Paris-Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

PRIX DU FESTIVAL IMPATIENCE

Le prix du jury (présidé cette année par Thomas Jolly) est revenu à *Sans faire de bruit*, de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny, mise en scène de Tal Reuveny, compagnie Nachepa.

Le prix du public a été attribué à *La Trouée, road-trip rural*, écrit et mis en scène par Cécile Morelle, compagnie Le Compost. *Annette*, écrit et mis en scène par Clémentine Colpin (compagnie Canicule), a reçu deux récompenses : le prix Lycéen et le prix SACD.



FRED MAUVIEL

Sans faire de bruit,
de Louve Reiniche-Larroche.

WEB
WEB



Théâtre

«*Sans faire de bruit*», un bris assourdissant

Dirigée par la metteuse en scène Tal Reuveny, la comédienne Louve Reiniche-Larroche rejoue seule, sur fond d'archives audio et dans une ambiance de velours, la perte d'audition soudaine et déchirante de sa mère.



Seule sur scène, la comédienne Louve Reiniche-Larroche donne aux personnages son corps, mais pas sa voix. (Frédéric Mauviel)

Mais qui est Brigitte ? Tous parlent d'elle. Le vieux père, la mère, le fils, la bru et même sa petite fille. Tous décrivent une femme qui sait «*encaisser*», qui ne vit que par et pour les autres – trop, même, s'accordent-ils à dire. Si Brigitte avait su se mettre en avant, si elle avait été plus égoïste, oui, peut-être aurait-elle eu une vie plus «*agréable*». Une femme qui, malgré tout, a su faire son chemin, sans faire de bruit. Et puis il y a eu «*l'événement*».

Tous les personnages de la pièce *Sans faire de bruit* ont le même visage, celui de la comédienne Louve Reiniche-Larroche. Seule sur scène, elle leur donne corps, mais pas sa voix. Les paroles qu'on entend, et ça sera le cas jusqu'au terme de la pièce, sont issues d'enregistrements, fruits d'un travail quasi documentaire. La comédienne fait du *play-back* sur cette bande sonore. Par un travail de synchronisation incroyablement précis, elle porte la voix, en remuant ses lèvres, du vieux père, de la bru ou de la petite fille.

Bouleversement

Brigitte, c'est la mère de Louve Reiniche-Larroche. Une nuit qui avait pourtant tout l'air d'être une nuit comme une autre, Brigitte a perdu l'audition. Les sons extérieurs lui sont d'abord parvenus comme des crissements métalliques. Puis plus rien. Du jour au lendemain, elle n'entendra plus «*la voix des gens aimés*», ni les petits bruits du quotidien, ceux de la cuisine où les femmes discutent en séchant la vaisselle après les déjeuners familiaux, si familiers, qu'on entendait au début du spectacle (la création sonore de la pièce est signée Jonathan Lefevre-Reich). Et pourra-t-elle encore chanter sans fausse note *Une chanson douce* à sa petite fille ?

Pour donner du sens à cette perte d'audition soudaine et inexplicquée, la comédienne a interviewé chacun des membres de sa famille, sur la personnalité de sa mère, et sur le bouleversement qu'a représenté sa surdité subite. La metteuse en scène Tal Reuveny l'a aidée à faire le tri dans la masse de ce matériau documentaire et sonore et les deux jeunes femmes ont créé un spectacle fragile et sensible présenté notamment dans le cadre de Prémises, qui soutient la jeune création, au théâtre de l'Athénée, ou actuellement au nouveau théâtre de l'Atalante.

Dissonances

Dès les premiers instants de la pièce, le velours omniprésent, sur le fauteuil moutarde, sur le pantalon côtelé de l'actrice, enveloppant les objets et les corps de sa pellicule ouatée, aurait dû nous mettre la puce à l'oreille. C'est tout le monde de Brigitte qui va s'assourdir. C'est toute sa vie qui est en suspens elle qui, intimement comme professionnellement, ne vivait que par et pour la parole des autres. Comment dire, sur une scène, comment faire toucher autrement que par le velours la surdité et le silence ? Tal Reuveny a opté pour le décalage. «*L'événement*» survient et sur scène tout se dérègle. Ce sont les visages qui disparaissent, la grand-mère qui nous paraissait si familière semble soudain peinte par Magritte, le frère ressemble aux monstres poilus du photographe Charles Fréger. Une couche d'étrangeté recouvre les choses et les gens, qui prennent des proportions exagérées ou au contraire ralenties, tout est pareil mais plus rien n'est comme avant. Avec finesse, Tal Reuveny et Louve Reiniche-Larroche montrent comment les relations entre chacun doivent se recomposer, les petits arrangements qui ne tiennent plus (comment échanger avec sa mère qui n'entend plus, quand on se contentait de lui téléphoner ?), la petite musique des habitudes ébranlées, l'amour, la peur. Ici la surdité est une dissonance.

***Sans faire de bruit*, de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny, les 19 et 20 janvier au nouveau théâtre de l'Atalante, place Charles-Dullin à Paris (XVIIIe), et bientôt en tournée en Essonne.**

« Dans le microcosme du quotidien, l'exploration théâtrale de la perception sonore »
par Sarah Franck, 19 janvier 2024

Sans faire de bruit. Dans le microcosme du quotidien, l'exploration théâtrale de la perception sonore.



© Fred Mauviel

Construit sur le mode de l'enquête, ce spectacle bien ficelé nous amène à reconsidérer le magma indifférencié – ou considéré comme tel – de notre environnement sensoriel et la façon dont il structure notre manière d'être au monde.

Dans le décor d'un salon moderne, sans autre caractéristique qu'un certain confort bourgeois qu'animent en sourdine les bruits de la rue, une jeune femme entre. Elle échange des propos avec des personnages qu'on entend sans les voir : une femme – sans doute une infirmière ou une assistante de vie – et l'occupant du fauteuil roulant que la jeune femme a poussé sur la scène – son grand-père, lui aussi invisible. Pourtant c'est à lui qu'elle s'adresse, sur le fauteuil roulant où il n'est pas, en posant sur un petit trépied un appareil miniature dans lequel on reconnaîtra par la suite un magnétophone. Elle le questionne de manière elliptique sur sa mère, la propre fille du vieil homme.

Glissements de personnalités

Dans les enceintes sonores disposées de part et d'autre de la scène résonne la voix du grand-père, avec son timbre voilé, ses cordes vocales usées par le passage du temps, restées chantantes dans son accent méridional. La voix d'un vieil homme qui se trompe sur son âge, peine à rassembler ses souvenirs et semble avoir oublié qu'il avait une fille – oubli volontaire ou perte de mémoire ? Mais voilà que la voix de l'absent, qu'on aurait pu croire projection imaginaire de la jeune femme, s'incarne dans sa petite-fille. Elle vient « habiter » le fauteuil roulant, prononce sans émettre le moindre son les paroles du vieillard, marque les mêmes hésitations, respire et tousse en osmose complète avec la voix. Mieux : elle reprend les mimiques qui semblent accompagner cette voix, épaules affaissées, tête dodelinante, elle superpose des images sur le son, faisant naître, pour le spectateur, une interrogation. Naviguons-nous dans l'imaginaire de la jeune femme, qui inventerait cette scène, ou dans l'évocation d'une situation qui a vraiment eu lieu ? Sommes-nous dans une fiction ou dans la mise en scène d'un documentaire théâtralisé ? Additionné avec le mystère de cette mère énigmatique dont on sait seulement qu'il lui est arrivé quelque chose, troubles de perception et de compréhension se mêlent.

Quand le quotidien se raconte et raconte le théâtre

Dans la recherche qu'elle entreprend du « Comment c'est arrivé à ma mère ? » auprès des membres de sa famille, le son servira de conducteur à la reconstitution d'un portrait des personnages et de porteur du récit qui lèvera le voile sur les événements. En une série de séquences sonores, les membres de la famille, par le truchement de l'enregistrement, auront à se présenter avant de parler de l'absente. Au fil de la pièce, la jeune fille se glissera dans les multiples peaux des personnages qu'on entend parler. Elle adoptera tour à tour les petits pas précautionneux de sa grand-mère, la nonchalance vapotante de son frère ou les attitudes ludiques et pleines de mines de sa nièce qui fait l'intéressante et joue à la « grande ». Dans le microcosme du quotidien, à travers le décalage-recalage qu'opère le jeu par rapport au son, s'inscrit un nouveau mode de perception dans lequel l'écouter et le voir inaugurent un dialogue insolite.

Question d'entendre

On découvrira que le fil maternel, qui motive l'investigation de la jeune femme, est intimement lié à la question du son. La mère est soudainement devenue sourde et son univers a basculé.

S'introduisent dans le parcours sonore des accidents auditifs, un pêle-mêle des voix, des déformations métalliques qui rendent la parole incompréhensible, des coupures, des brouillages, des distorsions accompagnées d'acouphènes qui vrillent les oreilles. Ils sont une transposition de ce que vit la mère, de la modification de sa perception sonore, qui gagne bientôt sa perception globale du monde. Lorsque le silence s'installe dans son univers, une correspondance visuelle s'établit. L'horizon disparaît, le ciel s'assombrit, le regard se voile, le noir prend le pas. La transposition, encore une fois, est à l'œuvre.

Une histoire inspirée de faits réels

Les fragments d'interviews qui scandent le parcours ne sont pas inventés. Ils sont ceux des membres de sa famille, que la comédienne et co-auteurice a recueillis. La surdité qui survient et justifie – a contrario – l'importance du rôle du son dans le spectacle, appartient aussi à la réalité. La mère de Louve Reiniche-Larroche a vécu cette fermeture au monde que constitue la surdité. C'est elle qu'on entend, à la fin du spectacle, et cette fois sa fille ne s'en fait pas le double animé, mais l'interlocutrice, en mesure de dialoguer avec elle parce qu'une chirurgienne a trouvé le moyen, grâce à une greffe de puces électroniques, de lui rendre une partie de l'ouïe et, par là-même, de la réconcilier avec le monde.

Théâtre au cœur

Si l'on peut s'amuser de trouver, dans cette fable, un faux écho de la parabole biblique – « les sourds entendront » –, si l'on peut s'intéresser à la variation documentaire sur la perception auditive qu'offre le spectacle, le plus intéressant réside dans la richesse du mélange entre la réalité et la fiction. Ce qui sort des enceintes sonores nous fait prêter l'oreille à notre environnement. Les voix qu'on entend ne sont pas que porteuses de contenu. Leur timbre, leur hauteur, leurs intonations, leur scansion sont autant de matières qui définissent un rôle, dessinent un personnage, ont une place dans le jeu du spectacle. L'exactitude quasi clinique avec laquelle la comédienne entre dans la peau des personnages et respire leur voix achève de dessiner un paysage placé sous le signe des correspondances, entre les sens comme entre le ressenti et le compris, le transmis et le joué, le réel et l'imaginaire. Une complexité qui porte au centre un théâtre du réel... *Sans faire de bruit...*

Sans faire de bruit – Théâtre de l'Atalante

SEUL(E) EN SCÈNE, THÉÂTRE



Il y a des évènements qui marquent à jamais des vies. Louve Reiniche-Larroche en sait quelque chose. D'ailleurs, elle décide de partager un de ces moments avec le public.

Quand on arrive dans la salle, la scène nous intrigue. Nous y voyons juste un tapis sur lequel sont posés un canapé et un petit meuble avec au plafond un luminaire. Où allons-nous être mené? Louve Reiniche-Larroche arrive avec un fauteuil roulant puis un objet de prise de son. Cela intrigue d'autant plus. Et là débute la surprise et l'émerveillement. La comédienne incarne sa famille lorsqu'on écoute leurs témoignages.

Elle débute avec son grand-père. Par conséquent, elle est assise dans le fauteuil roulant imitant son grand-père sur la bande-son qu'elle a préalablement enregistré. A la question « Qui êtes-vous monsieur? », il semble difficile de répondre. Puis il s'ouvre avec ses souvenirs. « J'ai toujours fait des choses extraordinaires ». « Un beau jour j'ai admiré la beauté de ta mère ». Non, bien entendu, c'était la grand-mère. Il voulait lui faire l'amour. Et quand c'est arrivé, paf, elle est tombée enceinte. Donc, ils ont dû se marier. Louve oriente la conversation sur sa mère, Brigitte. Les choses deviennent flottantes.

Alors on va à la rencontre de Suzanne Larroche. « Je suis née à Paris de parents bretons ». Elle n'est plus toute jeune puisqu'elle est née en 1933. C'est la mère de Brigitte. « C'était comment d'avoir des jumeaux? ». Elle partage des anecdotes sur l'éducation de ces bambins. Quand il fallait imaginer des trucs pour les gérer, elle trouvait toujours. « Comme quoi, je suis géniale ». Le ton change et devient plus triste quand il est question de sa fille. « Ta mère, elle encaisse, elle dit rien [...] elle encaisse tout le temps ». Tout est mesuré dans ces mots. Il faut éviter à tout prix les gros mots.

Pour Marianne, c'est tout autre chose. « Je suis la bru par rapport à Brigitte ». A la question, comment elle décrirait Brigitte, elle n'hésite guère. « C'est quelqu'un qui pense toujours aux autres ». L'émotion l'a submergé et on lui dit : « Tu as le droit de pleurer ».

**« Sans faire de bruit – Théâtre de l'Atalante »
par Prisca Cez, 22 janvier 2024**

« Je m'appelle Basile. J'ai 36 ans » dit-il totalement détendu, confortablement assis dans le fauteuil, vapoteuse à la bouche. « Comment décrirais-tu maman? ». « C'est quelqu'un de profondément gentil. » Puis se succèdent les mots de sensible, fort, honnête... « C'est déjà pas mal ». Quand on lui demande de partager un souvenir, là c'est tout autre chose. « euh... pff... comme ça là? ». Puis c'est autour de sa fille, Ava de 5 ans aussi de prendre le micro pour parler de mamie. « Elle a les cheveux courts, noirs. Elle porte toujours une chemise de nuit ». Pouvait-on s'attendre à mieux d'une fillette?

Pour l'instant, malgré que l'on devine un point de tension avec Brigitte, rien n'est dévoilé. Le terme événement devient plus prégnant. « Comment t'a su l'événement? ». Là, les voix s'entremêlent, se chevauchent et la lumière doucement se tamise. Nous sommes mis au cœur d'une zone de fragilité, de tension et de peur.

C'est au tour de Brigitte de prendre la parole. Un matin, elle s'est réveillée et elle entendait juste les bruits du quotidien en version métallique. Puis c'est devenu le silence total. « J'ai eu le sentiment d'être une écorchée vive ». Elle explique simplement sa souffrance, sa solitude et sa tristesse. « Le silence est froid. Le silence est mort. Le silence fait peur. » Les mots laissent place à des silences et des noirs sur le plateau.

La comédienne reprend son rôle d'intervieweuse et regarde droit devant le public, comme s'il était sa maman. L'émotion se sent dans la voix de l'artiste, ces larmes au yeux et ceux de sa mère que l'on ne peine pas à imaginer. On comprend sa souffrance. Une psy qui ne peut plus écouter. Presque une blague absurde de la vie. Comment communiquer sans parler? Est-ce impossible. Réinventer son monde n'est jamais facile. Les délicats jeux de lumière et de légers sons nous mettent dans une agitation troublante. La mise en scène de Tal Reuveny est subtile, délicate et sensible.

Ce documentaire et enquête surprend par la forme. Par la suite, on se laisse porter par chaque personne. Impossible de ne pas laisser son imaginaire faire un lien avec une histoire personnelle. Le son est parfois le lien vers le passé, le présent et le futur avec notre famille, nos proches, notre entourage... Une trace intime des souvenirs qui nous ont construit et nous aide à nous projeter. Le spectacle parle à tout le monde. Les chaleureux applaudissements de fin en est bien la preuve.

Un spectacle audacieux, courageux et passionnant qui parle d'un sujet intime qui fait consensus. Entendre le monde, c'est entendre la vie.

Où voir le spectacle?

A l'[Atalante](#) jusqu'au 20 janvier 2024

Sans faire de bruit, de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny

Mais qui est Brigitte ? Tous parlent d'elle. Le vieux père, la mère, le fils, la bru et même sa petite fille. Tous décrivent une femme qui sait «*encaisser*», qui ne vit que par et pour les autres – trop, même, s'accordent-ils à dire. Et quel est cet «*événement*», dont ils parlent, et qui a bouleversé l'équilibre familial ? Dirigée par la metteuse en scène Tal Reuveny, la comédienne Louve Reiniche-Larroche rejoue seule, sur fond d'archives audio et dans une ambiance de velours, [la perte d'audition soudaine et déchirante de sa propre mère.](#)

Du 3 au 21 juillet à 12h10, au Train bleu (relâche les 8, 15 juillet). Durée : 1 heure.

Sans faire de bruit

IL EST DIFFICILE DE METTRE DES MOTS SUR L'EXPÉRIENCE unique qu'offre Sans faire de bruit, tant la pièce s'apparente à un petit ovni théâtral. Ce spectacle est un condensé de tendresse, à la fois intime et universel, nous faisant passer du rire aux larmes en un clin d'œil. Louve Reiniche-Larroche, la comédienne, livre une performance d'une précision et d'une qualité exceptionnelle.

L'histoire se concentre sur l'onde de choc provoquée par un événement inattendu au sein d'une famille. La mère de la comédienne perd subitement l'audition, bouleversant profondément la dynamique familiale. La pièce explore cet avant et cet après avec une délicatesse infinie. Louve Reiniche-Larroche interroge les membres de sa famille avec une douceur et un amour palpables, nous restituant ces échanges de manière profondément émouvante.

Entre documentaire et déclaration d'amour, cette pièce se démarque par sa capacité à toucher au cœur. La mise en scène de Tal Reuveny est sobre, mais efficace, mettant en lumière les émotions avec une subtilité remarquable. Le décor, épuré, et l'éclairage, finement travaillé, ajoutent à l'atmosphère douce-amère de l'œuvre. La mise en scène regorge de petites merveilles visuelles qui rendent cette pièce indescriptible, mais indéniablement précieuse.

Sans faire de bruit est à la fois doux et dur, reflet de l'espoir renaissant et du courage de la mère et du reste de la famille face à ce handicap soudain. Louve Reiniche-Larroche ne cherche pas à se mettre en avant, mais à porter l'histoire avec une humilité et une intensité rares.

Sans faire de bruit est assurément une véritable pépite théâtrale, une expérience émotive qui mérite d'être vécue.

Festival d’Avignon Off : Sans faire de bruit

Dernière mise à jour : il y a 3 jours

Au Théâtre du train bleu, Louve Reiniche-Larroche nous transporte dans un récit poignant sur sa mère, Brigitte, qui, lors d’une nuit d’automne, devient brutalement sourde.

A travers la parole des proches de Brigitte; ses parents, son fils et sa belle-fille, sa petite-fille, la comédienne, seule-en-scène, dessine à petites touches le portrait sensible de celle qui subit ce terrible accident. Si d’emblée cet événement est une matière à récit incroyable, la forme dramaturgique qu’en font Tal Reuveny, la metteuse en scène et Louve Reiniche-Larroche, accompagnées par les créations sonores de Jonathan Lefèvre-Reich, crée une oeuvre magnifique sur ce cataclysme et ses répercussions.

Dans Sans faire de bruit, chaque sens est démultiplié, sublimé. L’ouïe d’abord, avec les sons du quotidien clairs et nets et les paroles des protagonistes enregistrées, sur lesquelles la comédienne fait du playback. La vue ensuite, car, si Louve Reiniche-Larroche ne parle pas, elle incarne avec une précision extrême les gestes et expressions de chacun de ses personnages : on voit Jean, le père octogénaire de Brigitte dans son fauteuil roulant, gêné par les rayons du soleil qui l’aveuglent. On découvre Ava, sa petite-fille de 5 ans, se tortiller par terre quand elle parle de sa grand-mère ou Basile, son fils, enfoncé dans son fauteuil, tirant nerveusement sur sa cigarette. Un affaissement d’épaule, les doigts d’une main qui se contractent, un sourcil qui se lève : ces gestes, parfaitement synchronisés avec les voix qu’ils incarnent, suffisent non seulement à nous faire apparaître les protagonistes, mais aussi à ressentir leurs atermoiements, leurs hésitations, leurs émotions. Et puis, vient le toucher. Quand après l’accident, les éléments du décor : un fauteuil, un guéridon, le fauteuil roulant du grand-père, sont recouverts d’un épais tissu ouaté, on sent l’espace se rétrécir, les objets deviennent atones, indistincts, comme les mots et bruits qui, pour Brigitte, se transforment en sons informes et métalliques. Parallèlement, les visages des êtres aimés s’effacent derrière une foisonnante chevelure pour la petite fille, un nuage de mouchoirs pour la belle-fille, un abat-jour pour la mère de Brigitte. Dans une composition surréaliste, les objets deviennent masques et transforment les personnages, comme la surdité transforme les relations humaines. Brigitte l’avoue à sa fille : sa plus grande angoisse était de voir la tristesse contaminer l’ensemble de la famille, qu’il ne reste plus que ça à partager.

Avec finesse, Sans faire de bruit, bouleverse, touche au cœur et aux tripes, interroge nos sens avec une immense délicatesse. C’est un spectacle magnifique et poétique, un de nos plus beaux coups de cœur d’Avignon !

De Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny
Festival d’Avignon Off

Jusqu’au 21 juillet au Théâtre du train bleu à 12h10, relâche le 15 juillet

« Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny présentent
« Sans faire de bruit » : une partition sensorielle originale et très touchante »
par Agnès Santi, 8 juillet 2024

AVIGNON - CRITIQUE (.../FESTIVAL-AVIGNON)

Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny présentent « Sans faire de bruit » : une partition sensorielle originale et très touchante



THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / PAR LOUVE REINICHE-LARROCHE ET TAL REUVENY

Publié le 8 juillet 2024 - N° 323

Avec finesse, précision et sensibilité, Louve Reiniche-Larroche porte les voix de tous les protagonistes d'une famille ébranlée par la soudaine surdité de la mère. Conçue avec Tal Reuveny, la partition sensorielle qui allie de manière très inventive le visuel et le sonore touche profondément.

Comment faire théâtre d'une perte ? D'un basculement radical qui efface les repères, qui transforme les relations, qui crée une grande peine ? Que se passe-t-il lorsqu'on n'entend plus, brutalement enserré par le silence ? Lorsqu'on n'est plus entendu ? À partir d'un drame réel, la soudaine surdité qui à l'automne 2017 frappe la mère de la comédienne Louve Reiniche-Larroche, la pièce réussit de manière remarquablement signifiante et précise à exprimer les bouleversements qui saisissent la famille. Sans pathos, avec poésie, humour et empathie, la pièce embrasse la vérité des êtres grâce à une partition théâtrale particulièrement inventive, qui mobilise et allie brillamment le sonore et le visuel.

la terrasse

« Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny présentent
« Sans faire de bruit » : une partition sensorielle originale et très touchante »
par Agnès Santi, 8 juillet 2024

Une perte « tragiquement comique »

La comédienne, qui a mené l'enquête en interrogeant les membres de sa famille, réussit à les incarner avec une sidérante justesse : non seulement leurs paroles enregistrées l'habitent au fil d'un play-back millimétré, impressionnant de précision, mais son corps et son visage participent aussi à leur caractérisation avec une finesse et une maîtrise de chaque instant. La petite-fille Ava de 5 ans, le grand-père dans sa chaise roulante, la grand-mère, le frère, la belle-sœur... ainsi que la mère et la fille, qui questionne et écoute. Tous prennent vie de manière singulière et sensorielle, tous réagissent à « *l'événement* » qui a frappé le pilier de la famille. Une psychanalyste qui perd l'audition, c'est « *tragiquement comique* », confie la mère. Et justement, ce tragiquement comique est très habilement traduit dans la mise en scène comme dans le jeu. La partition chemine, rebondit, se métamorphose. Il y a quelque chose de très beau et de très émouvant à faire théâtre de cette histoire de cette brutale surdité : la création célèbre ici le théâtre comme possibilité sensible et profonde de communication entre les êtres, façonnée par un savoir-faire patient, que l'on admire avec nos yeux, nos oreilles et nos cœurs !

Agnès Santi

**« SANS FAIRE DE BRUIT »
par Evelyne Karam, 10 juillet 2024**



Dans ce spectacle auto-biographique, le son est omniprésent. Une jeune femme enregistre et filme les témoignages d'une famille entière, sur un drame qui a eu lieu quelques années auparavant, le handicap soudain de sa mère.

Elle nous plonge dans le ressenti de chacun des membres de cette famille et sur les conséquences de ce drame.

L'enregistrement sonore de tous les témoins se retransmet sur scène par la comédienne qui accomplit un travail de concordance labiale, en parfaite synchronisation avec l'enregistrement : une gageure que Louve Reiniche Larroche réussit au millimètre près.

Elle incarne tour à tour le grand-père, la grand-mère, la toute petite fille de 5 ans, les enfants de cette femme psychanalyste, qui elle aussi sera interrogée à la fin du spectacle, pour nous témoigner de son ressenti face à cette mauvaise farce du destin.

C'est bluffant de vérité, de précision et très touchant. Seule en scène, Louve réussit à nous embarquer dans cette famille déstabilisée par ce traumatisme qu'est la surdité aussi soudaine que profonde de sa mère, pour qui l'écoute de ses nombreux patients lui a été confisquée beaucoup trop tôt.

Une grande maîtrise dans la gestuelle et les mimiques de tous les personnages, une émotion palpable chez Louve qui rend compte à chaque représentation du désarroi de sa mère font de ce spectacle un moment de gr ce.

Un spectacle à venir voir et surtout...    couter.

« « Sans faire de bruit », le seule en scène qui nous en met plein les yeux »
par Mathis Grosos, 11 juillet 2024

« Sans faire de bruit », le seule en scène qui nous en met plein les yeux



© Fred Mauviel

Du jour au lendemain, elle n'a entendu qu'un cliquetis métallique et bientôt, plus rien. Cette histoire, c'est celle d'une psychanalyste qui voit sa vie professionnelle et familiale basculer sans raison apparente. Derrière tous les ajustements pratiques qu'il faut imaginer, **Louve Reiniche-Larroche** s'attarde sur les émotions de son entourage. Le choc, d'abord. La douleur, ensuite. Le rire aussi qui s'immisce là où on ne l'attend pas.

Dans un ce petit appartement calfeutré, la comédienne convoque tour à tour son grand-père, sa grand-mère, son frère, sa belle-sœur, sa nièce et sa mère, enfin. Armée d'un enregistreur, la comédienne trouve de la théâtralité chez ses proches. Une fois sur scène, l'enregistreur est toujours là mais il n'y a plus de proches. Simplement des personnages.

Cacher les visages

Véritable caméléon, Louve Reiniche-Larroche brille dans un jeu très physique qui trahit un sens de l'observation aiguisé. Gentiment moqués, les gestes parasites et autres tics de langage donnent chair à ces personnages qui tirent doucement vers l'archétype pour donner à la pièce une dimension symbolique.

À cette création son léchée de **Jonathan Lefevre-Reich** (la pièce se décline d'ailleurs en podcast), s'ajoute en effet une création lumière de **Louise Rustan** qui cristallise à elle seule les émotions des personnages. Perdu dans la fumée de sa cigarette, le frère apparaît mystérieux quand sa femme éplorée, est parée d'un étonnant masque de mouchoirs.

Si le dispositif, imaginé par **Tal Reuveny**, peut étonner, il n'est pourtant que l'aboutissement de la logique du spectacle : donner à entendre ce qui pourrait disparaître. Il y a en effet quelque chose de précieux dans ces maladresses, ces doutes, ces hésitations qu'on nous fait percevoir. Cacher les visages, c'est sacraliser la parole. Cacher les visages, c'est faire jouer le corps, le décor. Le rationnel s'efface et on ressent finalement ce trouble qui les a unis. Rien de tel qu'un jeu d'ombre pour éclairer l'invisible.

Mathis Grosos – Envoyé spécial à Avignon

[Visualiser l'article en ligne](#)

« Sur le front d'Avignon Au festival « off » d'Avignon, c'est la fête des mères ! »
par Nedjma Van Egmond, 12 juillet 2024

Sur le front d'Avignon

Au festival « off » d'Avignon, c'est la fête des mères !

• « Sans faire de bruit »



« Sans faire de bruit » de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny. FRED MAUVIEL

Un des solos les plus originaux qu'il nous ait été donné de voir, dans ce qu'il raconte, et la forme qu'il prend. Qui est-elle, cette grande fille douce et souriante à queue-de-cheval ? Une jeune femme qui raconte comment la vie de sa mère Brigitte a basculé, et son monde s'est fracturé, quand elle est soudain devenue sourde. Pour le faire, Louve Reiniche-Larroche, dirigée par Tal Reuveny emprunte aux gestes et aux mots de tout son entourage, qu'elle a interrogé, et offre un vertigineux exercice de synchronisation labiale.

Tour à tour, elle se glisse dans le corps et la voix de ses grands-parents, de son frère, de sa belle-sœur, de sa nièce pour explorer le cataclysme. Le monde d'avant, bruyant, sonore, vivant, et celui d'après, sourd, dur, métallique. Le tout dans un décor mouvant, peu à peu recouvert (étouffé) de laine de chanvre. C'est une enquête doublée d'une plongée intime qui évoque, de façon vibrante la place du son... On reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait quand il s'en va.

« Festival Off d'Avignon : Sans faire de bruit, superbe ! »
Charly André Guibaud, 12 juillet 2024

Festival Off d'Avignon : Sans faire de bruit, superbe !



On a vu au théâtre du Train bleu la pièce de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny, Sans faire de bruit, visible jusqu'au 21 juillet.

Sans faire de bruit, c'est l'histoire d'une surdité soudaine qui plonge sa victime dans le silence, et l'entourage de celle-ci dans le brouhaha de l'incompréhension. Seule sur scène, la comédienne Louve Reiniche-Larroche nous raconte cet accident subi par sa mère, en s'appuyant sur les entretiens qu'elle a menés avec les membres de leur famille pour reconstituer l'évènement. Elle rejoue les réactions de chacune et chacun, incarnant silencieusement mais avec une grande sensibilité ses proches dont les voix mêlées finissent par rendre la sienne à sa mère.

La mise en scène est d'une grande créativité pour nous permettre de toucher le drame au plus près : un décor sobre dans lequel on peut projeter notre propre famille, un jeu de lumières qui suit les émotions des personnages, et quelques trouvailles très poétiques dans la manière de les représenter. C'est simple, efficace, et d'une très grande beauté.



©Fred-Mauviel

Sans faire de bruit, de la compagnie Nachepe, offre un travail sensible et original autour des sons pour donner voix à une histoire intime. Seule en scène, Louve Reiniche-Larroche livre une partition délicate et joyeuse où s'entend une parfaite synchronisation des coeurs.

LA VOIX DES AUTRES

Automne 2017, la mère de **Louve Reiniche-Larroche** devient brutalement sourde. Cette femme, qui se voyait comme un pilier familial, perd « *la voix de ses aimés* », celle de ses enfants, de sa petite fille adorée, celle de tous ses proches. Le sol se fissure sous ses pieds. Elle rentre dans un silence contraint. Psychanalyste de métier, Brigitte ne peut plus travailler. Le fait est « *tragiquement comique* », ainsi qu'elle l'énonce avec dérision, puisque la spécificité de sa profession est justement l'écoute. Pour la famille, c'est un choc qui résonne encore aujourd'hui.

Sans faire de bruit de **Tal Reuveny & Louve Reiniche-Larroche** s'ouvre sur un univers sonore ténu. Avant même que la comédienne n'entre en scène, des bruits de basse-cour, les paroles d'une jeune-femme accompagnée de voix d'enfants, se font entendre. Le décor, dans une boîte noire, se résume à un large fauteuil usé, un chevet en acajou, une boîte de mouchoirs et un abat-jour à franges; le tout dans des teintes ocres. Chaque élément se retrouvera détourné au fil du spectacle.

C'est dans ce cadre daté que pénètre **Louve Reiniche-Larroche**, un casque sur les oreilles et un enregistreur high-tech à la main. Une fois posé en avant scène, celui-ci va diffuser les voix qui ont été captées en amont. Celles de la famille, recueillies par Louve elle-même, chargées de restituer le témoignage de tous, face au drame qui est survenu. Grâce à une synchronisation labiale parfaite et une incarnation par le corps étonnante, la comédienne devient chacun des membres de la famille dont la voix résonne en off. Le grand-père perclus de rhumatisme, la pimpante grand-mère, la petite et virevoltante Ava, le frère faussement détaché, la belle-fille émotive, existent ainsi, dans le même souffle, en voix et en présence sur le plateau.

”

Sans un bruit, de la Cie NACHEPA, présente un travail, tout à fait original et riche autour du son, empreint de grande tendresse. A voir au Théâtre du Train Bleu.

Les LM de M La Scène : *LMMMMM*

« Sans faire de bruit », la reine du silence



Dès le début, tout tourne autour de la mère, et ça ne s'arrête jamais. Dans la vie comme dans *Sans faire de bruit*. Avec un dispositif de jeu très original, le spectacle conçu par Tal Reuveny et Louve Reiniche-Larroche raconte la détonation créée dans la famille par l'accident de santé d'une fille-mère-femme. Un théâtre documentaire subtil et d'une sensibilité hors pair.

On ne sait jusqu'où aller dans la relation avec ce spectacle de peur d'en altérer le plaisir. **Tout commence avec la surprise du dispositif auquel, peu à peu, l'histoire apporte une grande résonance.** Commençons donc par le début : dans un salon un brin vieillot – fauteuil, abat-jour – Louve Reiniche-Larroche, telle une reporter, apporte silencieusement sur scène du matériel d'enregistrement – micro, magnéto – qu'elle pose au sol. Elle se déplace ensuite lentement derrière un fauteuil roulant vide. On commence à entendre la voix d'un vieil homme, puis la comédienne se glisse dans le siège devant elle, esquisse quelques postures, quelques mimiques, comme si petit à petit son personnage envahissait son corps. Puis, la voix reprend et, avec une parfaite synchronisation labiale, l'actrice joue silencieusement son grand-père interviewé, accompagne en play-back, avec de subtils mouvements et expressions corporelles, les paroles de son aîné, comme si elles la traversaient.

« « Sans faire de bruit », la reine du silence »
par Éric Demey, 15 juillet 2024

Ce dispositif qui perdure durant tout le spectacle pourrait ne constituer qu'une bonne idée – magnifiée par **la diabolique précision de Louve Reiniche-Larroche et son art corporel de la suggestion** – s'il ne rentrait pas en écho avec le récit qui s'y développe. *Sans faire de bruit* tourne en effet autour d'un personnage qu'on n'entendra qu'à la fin : la mère de la comédienne, de laquelle cette dernière a constitué, grâce à des entretiens réalisés avec des membres de sa famille – son grand-père, sa grand-mère, son frère, sa belle-sœur et sa petite nièce –, un émouvant portrait. Un portrait qui avance par fragments, par facettes, et se double du récit des conséquences sur la famille de cette chose grave qui lui est arrivée, comme le répète chacun.e. On en saura plus au mitan du spectacle. Tout portrait dessinant en creux celui de son auteur, tous les membres de cette famille ordinaire laissent filtrer des traits de personnalité que le dispositif de représentation rend touchants et amusants.

Tout s'opère en délicatesse, finement, comme en apesanteur, avec la fluidité d'un rêve, dans une atmosphère ouatée que favorise le beau travail sonore. La dramaturgie parfaitement composée, via un travail de montage des documents sonores et une mise en scène subtile de Tal Reuveny, permet que tout s'enchaîne d'un personnage à l'autre en suivant le parcours sinueux de leurs relations, jusqu'à ce que le fameux accident survienne. Celle que jamais l'on n'a entendu, mais dont chacun.e parlait, perd l'ouïe, devient brusquement sourde, s'en aperçoit au réveil, un matin, alors que sa petite fille surgit dans sa chambre en lui criant « *Coucou* », et qu'elle ne l'entend plus. L'horreur. Désormais, la comédienne se coiffe d'un abat-jour, rejette les nuages de fumée de sa vapoteuse à travers un rideau de cheveux ou se masque de mouchoirs. **Bascule soudaine dans une sorte de fantastique surréaliste qui ne perd pas la réalité de vue.**

Ce sont finalement les absentes qui investissent la scène. La fille, Louve, l'intervieweuse, aux expressions tout en retenue – comme sa mère probablement – dont on entendait jusque-là que la voix. Et sa mère qui trop souvent s'efface et menace de disparaître dans son silence. Face-à-face final émouvant, quand l'artiste regarde et écoute l'astre au cœur de son travail, quand le dialogue miraculeusement peut se renouer. **Déclaration d'amour implicite, explosive, encore plus qu'à la mère, aux liens familiaux souvent silencieux qui nous constituent.**

Eric Demey – www.sceneweb.fr

« « Sans faire de bruit » : Brigitte, Patrick, Michele et les autres »
par Emmanuel Serafini, 16 juillet 2024

« SANS FAIRE DE BRUIT » : BRIGITTE, PATRICK, MICHELE ET LES AUTRES



Lebruitduoff.com – 16 juillet 2024

AVIGNON OFF 24. « Sans faire de bruit » – Louve Reiniche – Larroche et Tal Reuveny – Théâtre du Train bleu 12h10.

BRIGITTE, PATRICK, MICHELE ET LES AUTRES

On entre dans la salle du train bleu et sont déjà posés sur la scène un gros fauteuil jaune, une table de chevet, une boîte de mouchoirs... La comédienne fait son entrée, accompagnée d'un micro enregistreur quelle pose sur un pied au centre de la scène

C'est à partir de cette voix-off qu'elle va nous raconter la vie incroyable de Brigitte, sa mère. Elle va le faire à la manière d'un théâtre documentaire basé sur des témoignages de son grand-père, de sa grand-mère, de sa belle-sœur, de son frère, de sa nièce et de sa mère.

La comédienne recueille les impressions de ces personnes si proches qui ont toutes vécu le moment traumatique pour la famille, notamment pour son pilier, son chef en quelque sorte. Louve Reiniche – Larroche joue très bien en mimant les mots des voix qu'on entend.

Il ne serait pas charitable de dévoiler le fond de l'intrigue mais on peut dire que Brigitte, psychanalyse de son état, est touchée par une maladie pour le moins cocasse pour une femme exerçant cette profession.

Astucieux, vif, intelligent, « Sans faire de bruit » est spectacle qui permet d'entrer subrepticement dans la famille, de jubiler en écoutant, en voyant les tics comme les excès des uns et des autres à travers ce mime qui ajoute une drôlerie qui vient dédramatiser une situation qui aurait pu nous apparaître lourde et délicate à entendre... Cela permet aussi du suspense, car jusqu'au bout, la nature du mal n'est pas dévoilée et permet une empathie avec cette histoire... Un moment en famille qui vous rappellera des souvenirs...

Emmanuel Serafini

Photo Fred Mauviel

« Avignon 2024 – Sans faire de bruit : une superbe pièce qui nous laisse sans voix »
par Mélina Hoffmann, 20 juillet 2024



Sans faire de bruit nous plonge, entre théâtre et documentaire, dans une vie qui bascule soudain dans le silence.

Sans faire de bruit est un seule en scène au croisement du théâtre, du documentaire et de la création sonore. Une enquête intime sur l'onde de choc d'un drame au sein d'une famille. Un spectacle d'une grande originalité qui nous a embarqués dans son univers.

Un captivant mélange des genres

C'est un genre qui avait déjà su nous séduire l'année dernière, au Théâtre du Train Bleu déjà, avec la pièce pleine de tendresse de Camille Berthelot, *Maryvonne*, qui explorait la relation entre une grand-mère et sa petite-fille. En se mêlant au théâtre, le documentaire prend une dimension artistique qui facilite le trajet de l'émotion, de l'empathie. Et des portes peuvent alors s'ouvrir que nous n'aurions sans doute pas poussées autrement.

Il y a des drames qui viennent bousculer nos vies avec fracas, qui résonnent à en faire trembler les murs. Ce drame là est arrivé à pas feutrés, sans faire de bruit. Un réveil différent des autres, étonnamment trop calme. Le son qui s'effrite jusqu'à disparaître, la vie soudain devenue muette. C'est l'histoire vraie de Brigitte, la mère de Louve, brutalement frappée par la surdité un matin d'automne 2017, au réveil.

« Avignon 2024 – Sans faire de bruit : une superbe pièce qui nous laisse sans voix »
par Mélina Hoffmann, 20 juillet 2024

Et le monde se tut

C'est l'histoire d'un monde qui bascule, d'une réalité qui ne sera plus jamais la même, de **repères qui volent en éclats dans un quotidien devenu tragiquement silencieux**. « La voix des gens aimés » qui, soudain, se tait pour toujours. Il faut alors réapprendre à être en relation autrement, à communiquer... mais **faire le deuil aussi, de tout ce qui ne pourra pas exister autrement**. Les pas de sa petite fille qui courent vers sa chambre le matin, les conversations au téléphone avec son fils, **son travail de psychanalyste**... Triste ironie du sort qui prive du son une professionnelle d'un métier d'écoute...



© Fred Mauviel

Sur scène, Louve Reiniche-Larroche n'est par vraiment seule. Enfin, elle l'est, physiquement. Mais **cette famille toute entière existe par ces enregistrements sonores d'entretiens** réalisés avec chacun de ses membres, et que **la comédienne incarne de façon surprenante**, traversée par ces six voix, dont la sienne, qui racontent leur histoire, la manière dont eux ont vécu ce drame. **La synchronisation est d'une précision incroyable**. Et tandis que ses lèvres remuent silencieusement, on jurerait que c'est d'elle que proviennent ces voix que l'on entend.

« Avignon 2024 – Sans faire de bruit : une superbe pièce qui nous laisse sans voix »
par Mélina Hoffmann, 20 juillet 2024

Sans faire de bruit : une création brillante

Ce spectacle offre **une expérience théâtrale originale et d'une grande intelligence**. Il est le résultat de la combinaison de deux talents. Celui de **Louve Reiniche-Larroche dont le jeu est épatant**. En véritable caméléon **elle se glisse dans la peau des siens**, se laissant habiter par leurs voix, leurs rythmes, leurs intonations, leurs souffles. Ainsi, elle est tour à tour le grand-père, la belle-fille, le fils, la petite fille... merveilleuse dans ce dernier rôle mais **formidablement juste** dans tous ! Au point que son visage semble parfois se transformer et que c'est bel et bien son frère que nous avons l'impression de voir lorsque vient son tour !

L'autre talent de ce spectacle, c'est évidemment **Tal Reuveny, qui signe une mise en scène merveilleusement sensible, inventive et poétique**, en complicité avec **le travail à la lumière de Louise Rustan**, qui fait résonner le silence. Cette manière de nous plonger dans le noir le temps d'une scène où seule la voix, le son donc, fait exister un récit, un décor, des émotions, avant de nous confronter au silence est brillante.

Tout comme **ces visages qui disparaissent peu à peu** derrière des cheveux, des mouchoirs, des volutes de fumée, un abat-jour... symbolique de **toutes les individualités qui s'effacent** quand le visage n'est plus accessible et ne permet plus de lire le son sur les lèvres... L'ensemble est tragiquement beau, d'une infinie délicatesse, et éclairé de **quelques notes d'humour, d'autodérision, de légèreté** qui rendent l'ensemble digeste. Une pépite.

Sans faire de bruit, de Tal Reuveny & Louve Reiniche-Larroche, mise en scène Tal Reuveny, se joue du 3 au 21 juillet à 12h10 (relâche les lundis) au Théâtre du Train Bleu.

« « Sans faire de bruit », l'incarnation du silence dans le Off à Avignon »
par Mélina Hoffmann, 21 juillet 2024

« Sans faire de bruit », l'incarnation du silence dans le Off à Avignon

par Thomas Cepitelli
21.07.2024

Dans une mise en scène subtile et puissante, Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny signent un des moments forts du Off à Avignon. Une réflexion sur le silence, le langage et la famille. Exceptionnel !

Un dispositif à la puissance évocatrice

Sur scène, un vieux fauteuil de velours, une chaise roulante, un abat-jour... Rien que de très simple. Mais l'on comprendra vite combien et comment chaque objet est lié à l'un des personnages. Ce sont ceux de la famille de la comédienne Louve Reiniche-Larroche. Sa mère, nous apprend le programme, est devenue sourde brusquement à l'automne 2017. La jeune interprète part ici enquêter sur ce que ce drame a fait à celles et ceux qui l'entourent : son grand-père, sa grand-mère, son frère et sa belle-sœur ainsi que leur fille. Mais aussi, et surtout, l'intéressée, la mère donc : Brigitte. Louve Reiniche-Larroche incarnera, tour à tour, chacun-e des membres de sa famille. Le verbe n'est pas ici trop fort. Son jeu subtil nous les fait reconnaître dans une pantomime d'une grande force poétique par un geste, une cambrure, un dos voûté. Outre l'art du mime, le jeu masqué est lui aussi réinventé. En puisant dans ces traditions théâtrales ancestrales, la metteuse en scène, Tal Reuveny offre un champ des possibles poétiques saisissant.

Un éloge à la force de vie

La comédienne nous fait aussi entendre les voix de son entourage, à la fois singulière et presque (re)connue dans un dispositif que l'on passera ici sous silence, justement. Il est la clé de voûte de la réussite du spectacle. Le son, son absence-présence, est pour ainsi dire l'ultime personnage de la pièce. Celui que l'on ne voit pas mais qui est partout. Le travail de la création sonore de Jonathan Lefèvre-Reich est en cela exceptionnel. Rien n'est démonstratif, tout dans son écriture est ramenée à l'essentiel. Il porte en lui une dramaturgie que l'on aura peu entendue ailleurs.

Le sujet peut paraître terrible. Et pourtant, que de rires fusent dans la salle. Jamais dans la moquerie, toujours dans la tendresse. On rit non pas du malheur des autres, comme à l'accoutumée, mais bien avec les autres, de leur force de vie, de ce qui malgré tout résiste en nous lorsque notre monde s'écroule. Et aussi de leurs petits travers, de leurs fiertés mal dissimulées, de leurs égoïsmes petits ou grands, de leurs colères larvées. Les paroles de Brigitte surtout surprennent et émeuvent. On retiendra la dernière phrase du spectacle comme exemplaire : au fond, ce vers quoi l'on tend, ce qui fait tenir, c'est pouvoir chanter avec et pour une enfant.

Il aura fallu une dernière conversation, presque à la volée, entre deux spectacles, pour que l'on repère celui-ci. C'est aussi cela un festival, se voir conseiller un spectacle comme l'on prodigue un conseil amical. Or donc, *Sans faire de bruit* est de ce genre-là : un conseil que l'on vous priera de suivre.

Sans faire de bruit de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny
Donné dans le Off au Festival d'Avignon, le spectacle sera repris au :
Théâtre d'Etampes-Festival Imago : le 13 décembre 2024
Festival Impatience les 14, 15 et 16 décembre



CRITIQUES

SANS FAIRE DE BRUIT : LA VOIX DES AIMÉ·ES

Focus sur le Festival Impatience, le festival du théâtre émergent porté par Télérrama, le CENTQUATRE-PARIS, le Jeune Théâtre National, le Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, Les Plateaux Sauvages le Théâtre 13 et le Théâtre de Suresnes – Jean Vilar : une mise en lumière de jeunes artistes ambitieux·ses, à l'image de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny de la cie Nachepe, qui présentent pour cette 16^e édition le très beau spectacle *Sans faire de bruit*. S'appuyant sur un subtil dispositif de *lip-sync*, ce seule-en-scène traverse avec élégance et ingéniosité la vie d'une famille secouée par un drame assourdissant.

Accueilli·es par des barrissements d'éléphants et des stridulations de criquets, nous nous installons dans la petite salle intimiste du Jeune Théâtre National. Devant nous, un gros fauteuil jaune, un abat-jour suspendu, un grand tapis et une boîte de mouchoirs composent l'esquisse d'un salon déserté. Le salon comme pièce familiale par excellence, mais qui, ici, pourtant, manque quelque chose. De vie, peut-être : de présences animées, vivantes, audibles.

ÉCHOS FAMILIAUX

De ces présences, la comédienne Louve Reiniche-Larroche vient nous donner des indices et des échos, grâce à l'étonnant dispositif sonore qui structure *Sans faire de bruit* : des bandes-son enregistrées de membres de sa famille (le grand-père, la grand-mère, la belle-sœur, le frère et la nièce) qu'elle a interrogés sur « l'accident » de Brigitte, sa mère, qui a perdu l'audition du jour au lendemain. Avec une aisance et une fluidité magnétiques, Louve Reiniche-Larroche se glisse dans la peau de ses proches en « doublant » leurs discours par synchronisation des lèvres (*lip-sync*). Cette mécanique théâtrale crée un rapport d'écoute et d'attention complètement fascinant : on est pendu·es à ses lèvres muettes d'où semblent pourtant sortir ces multiples voix, inflexions, accents. Le transport est immédiat : dans la maison de retraite de Jean, l'appartement de Basile, la chambre d'enfant d'Ava...

» Cette mécanique théâtrale du *lip-sync* crée un rapport d'écoute et d'attention complètement fascinant : on est pendu·es à ses lèvres muettes.

Dans son jeu, Louve Reiniche-Larroche ne se contente pas d'imiter, ou du superposer son visage aux différentes voix. Elle y distille des indices supplémentaires, des nuances très fines et subtiles admirablement mises en scène. Elle nous fait voir des choses que l'on n'aurait pas entendues autrement : comme ce prénom qui se répète, « Brigitte », que tous-tes prononcent avec une certaine emphase involontaire, qui prétend l'habitude et le familier, mais incapable d'être prononcé sans que la gorge ne se serre. La comédienne, par son incarnation et son travail gestuel, nous rend témoins d'une douleur partagée par les membres de cette famille qui ne s'avoue jamais vraiment.

” *La force de ce spectacle repose sur l'apparente quotidienneté des témoignages entendus, et sur cette honnêteté qui jaillit des moments banals.*

La force de ce spectacle repose sur l'apparente quotidienneté des témoignages entendus, et sur cette honnêteté qui jaillit des moments banals, qui ne racontent pas, qui tournent autour du pot. Car il semble que personne n'arrive vraiment à se prêter à l'exercice : chacun-e a quelque chose à dire, mais sans répondre directement aux questions de Louve. À cause de la confusion liée

à l'âge, de la spontanéité de l'enfance, de la gêne, de l'incompréhension, de la culpabilité, du désarroi... À part Brigitte elle-même, dont on finit par entendre la voix, et qui raconte avec calme et presque humour ce moment de basculement. Elle nous conte l'après-midi au zoo avec sa petite-fille, les barrissements des éléphants, le matin qui ressemblait à tous les précédents puis l'inquiétude soudaine, de ne rien entendre sortir de la bouche d'Ava, seulement des « bruits métalliques effrayants ».

AVEUGLÉ-ES

Cette bascule, Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny nous la font ressentir avec habileté en la transposant au sens de la vue : à un flash lumineux succède l'obscurité, comme une ampoule qui se brise, une absence accidentelle et définitive. On reste saisi-es sur notre siège par la force de cette inquiétude insoupçonnée, de cet état de tension créé par le basculement. Par correspondances sensorielles, tout s'emballé : la lumière grésille et se met à imiter les modulations du son des voix qui se mélangent, elles-mêmes soumises à des distorsions les faisant résonner comme ces « bruits métalliques » décrits par Brigitte. On ne peut plus se fier à notre perception, à nos sens primaires : tout s'écroule, le pilier du réel vacille.

” *On reste saisi-es sur notre siège par la force de cette inquiétude insoupçonnée, de cet état de tension créé par le basculement.*

Peu à peu, les membres de la famille perdent leurs visages : camouflées derrière des cheveux, la fumée d'une cigarette électronique, des mouchoirs ou un abat-jour, les expressions s'effacent. Les enregistrements reprennent, et la comédienne continue à interpréter ces personnages, mais la liaison s'est coupée : on ne peut plus lire sur les lèvres. Avec ingéniosité et une maîtrise du langage de son

« Sans faire de bruit : la voix des aimé-es » par Émilie Ade, 16 décembre 2024



© Fred Mauviel

corps, Louve Reiniche-Larroche parvient pourtant à activer les présences dans une sorte langue des signes improvisée. Petite lueur d'espoir au milieu du vacillement : la communication reste possible.

Enfin, c'est elle-même que la comédienne finit par doubler : dans un dernier échange bouleversant avec sa mère, Louve ne se camoufle plus derrière la voix des autres. Elle devient, elle aussi, une des « voix des aimé-es » perdues par

sa mère. Devant nous elle s'admet toute en vérité, en jouant sa gêne, sa peine, ses quelques rires forcés. Étonnant exercice que de s'interpréter soi-même : Louve Reiniche-Larroche le relève avec, à nouveau, finesse et sensibilité.

Sans faire de bruit nous emporte dans une réflexion bouleversante sur la communication et les non-dits au sein de la famille. Grâce à un dispositif sonore et théâtral astucieux, et une qualité de jeu indéniable, Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny font résonner avec subtilité les échos d'un drame intime. Ce spectacle révèle, avec douceur et puissance, la fragilité de l'écoute et de l'entente.

Sans faire de bruit

Co-écriture – Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny

Mise en scène – Tal Reuveny

Interprétation – Louve Reiniche-Larroche

Création sonore – Jonathan Lefevre-Reich

Scénographie – Goni Shifron

Création d'objet – Doriane Ayxandri

Création lumière – Louise Rustan

Production-diffusion – Caroline Berthod

Administration – Pauline Raineri

Production – Compagnie Nachepea

Du 14 au 16 décembre 2024 au Jeune Théâtre National dans le cadre du [Festival Impatience](#).

Le palmarès du festival Impatience 2024



Le jury de la 16e édition du festival Impatience, présidé par Thomas Jolly, a couronné *Sans faire de bruit* de la Compagnie Nachepa.

Prix du Jury :

Sans faire de bruit [<https://sceneweb.fr/sans-faire-de-bruit-de-louve-reiniche-larroche-et-tal-reuveny/>]

Compagnie Nachepa

Mise en scène Tal Reuveny

Écriture Louve Reiniche-Larroche

Prix du Public :

La Trouée, road-trip rural [<https://sceneweb.fr/la-trouee-un-road-trip-rural-au-feminin/>]

Compagnie Le Compost

Écriture et mise en scène Cécile Morelle

Prix lycéen et Prix SACD :

Annette [<https://sceneweb.fr/annette-de-clementine-colpin/>]

Compagnie Canicule

Mise en scène Clémentine Colpin

Écriture collective Clémentine Colpin, Annette Baussart, Olivia Smets, Pauline Desmaret

« Le Festival Impatience 2024 honore des autrices, actrices et metteuses en scène » par Jean-Pierre Thibaudat, 20 décembre 2024

Le Festival Impatience 2024 honore des autrices, actrices et metteuses en scène

Le prix du Jury, présidé par Thomas Joly, est allé à « Sans faire de Bruit » de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny par la compagnie Nachepea, le prix des lycéens et celui de la SACD mettent à l'honneur « Annette » de Clémentine Colpin par la compagnie Canicule et le prix du public a élu « La trouée » de Cécile Morelle et sa compagnie Le compost.



Scène de Sans faire de bruit © Fred Mauviel

Impatience, « *le festival du théâtre émergent* »t existe, lui, depuis longtemps. La preuve, Thomas Joly, le président du Jury cette année, heureux de retrouver le théâtre après ses agapes olympiques, est un ancien lauréat du festival, tout comme un des nombreux membres du jury, Tommy Millot, aujourd'hui à la tête du CDN de Besançon.

Organisé depuis le début par Le Centquatre et Télérama, le festival se grossit chaque année ou presque de nouveaux membres partenaires en France mais aussi en Belgique et en Suisse . Le Jury, de plus en plus pléthorique, change de président chaque année, outre les organisateurs et les lieux partenaires, il compte quelques membres pour ainsi dire de droit telle Nicole Gauthier, sans doute la meilleure connaisseuse du théâtre qui se fait en France ou bien des accros comme Eric Ruf retenu cette année par sa mise en scène fleuve du *Soulier de Satin*, son dernier spectacle en tant qu'administrateur de la Comédie-Française.

« Le Festival Impatience 2024 honore des autrices, actrices et metteuses en scène » par Jean-Pierre Thibaudat, 20 décembre 2024

Neuf spectacles avaient été sélectionnés sur maquette, vidéos ou de visu. Certains plutôt neufs, d'autres déjà rôfé par des tournées. Le plus souvent des compagnies plus ou moins encore balbutiantes après quelques années de pratique, mais là, stupeur et indignation, on y trouve une compagnie « conventionnée » ayant à son actif cinq spectacles, celui présenté au festival étant coproduit par deux CDN et diverses Scènes nationales et le directeur artistique étant artiste associé à deux CDN. On est loin du « théâtre émergent », ADN du festival Impatience dont les règles mériteraient d'être redéfinies. Fort heureusement le spectacle au demeurant assez confus, de cette compagnie n'a pas été primé.

Le prix du jury est donc allé à *Sans faire de bruit* par la compagnie Nachepa. Tal Reuveny a créé cette compagnie en 2018 (avec Michael Charny), Louve Reiniche-Larroche l'a rejointe en 2021 pour en partager la direction artistique. Toutes les deux sont passées, entre autres, par les cours Florent et l'école Jacques Lecoq. Ensemble, elles signent l'écriture de *Sans faire de bruit*, Tal Reuveny assure la mise en scène. Il serait faux de dire que Louve Reiniche est « seule en scène » même si son seul son corps y est présent. Dans un décor de salon un peu suranné, elle entre et dispose sur le sol un micro et un magnétophone puis déplace un fauteuil roulant et revient s'asseoir. C'est alors que le spectacle commence vraiment : Assise dans son fauteuil, l'actrice parle. Ce n'est pas sa voix que l'on entend mais celle d'un vieil homme, son grand père. Troublante synchronisation entre les lèvres de l'actrice et la voix du vieil homme. Puis, dans le même dispositif, se succéderont d'autres voix familiales, de différents âges jusqu'à en cerner le nœud : la mère de l'actrice qui, d'un seul coup, se réveille sourde. Alors le spectacle, tout en restant, aussi simple que fort, bascule dans une sorte d'onirisme concret. N'en disons pas plus.

Ce spectacle joliment titré *Sans faire de bruit* va donc en faire du bruit avec ce prix du Jury qui lui garantit une belle tournée. Le spectacle avait déjà été à l'affiche du nouveau théâtre de l'Atalante et au Train bleu lors du dernier festival off d'Avignon. A la sortie du spectacle, on vous offre un QR code qui vous conduit à un entretien entre le docteur ORL Isabelle Mousnier et celle qu'elle a opérée, Hélène Laroche, la mère de Louve.

Le prix du Jury et celui de la SACD sont allés à *Annette* de la compagnie belge Canicule fondée par Clémentine Colpin, Pauline Desmarest et Olivia Smets. La première signe la mise en scène, les deux autres jouent rejoints par Paul Fury, Alex Landa Aguirreche et, omniprésente, Annette Baussart, qui, à 75 ans, pète le feu. Ça joue, ça danse, ça batifole, ça rajeunit à vue d'œil. C'est joyeux. Annette (Baussart) est comme la meneuse de revue un rien coquine de sa propre vie sous l'œil complice de ses camarades de jeu et de la metteuse en scène Clémentine Colpin.

Enfin le prix du public est allé à *La trouée*, justement sous titré « *un road trip rural* », écrit, mis en scène et interprété par Cécile Morelle. Un spectacle qui, lui aussi, était au Train bleu lors du dernier festival d'Avignon off et que l'on avait vu et chroniqué (lire [ici](#)) l'an dernier lorsqu'il avait été programmé au Phénix de Valenciennes dans le cadre du cabaret de curiosités.

Dates de tournée de *Sans faire de bruit* : les 7,8,9 fév au Bellovidère, à Beauvoir, le 28 fév - Prades-le-Lez, du 6 au 15 mars au Théâtre Paris-Villette, les 3,4 et 5 avril à la La Pop, du 21 avril au 4 mai 2 au festival Komidi à la Réunion, suite la saison prochaine.

« Au festival Impatience, tremplin des jeunes metteurs en scène, un palmarès féminin à l'écoute de nous-mêmes » par Fabienne Pascaud, 20 décembre 2024

Au festival Impatience, tremplin des jeunes metteurs en scène, un palmarès féminin à l'écoute de nous-mêmes

Jeudi au Centquatre, lors du 16^e festival du théâtre émergent, le jury présidé par Thomas Jolly a salué la pièce "Sans faire de bruit", de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny, et "Annette", de Clémentine Colpin.



« Sans faire de bruit », un drame familial au saisissant jeu sonore. À voir à partir de début février. Photo Fred Mauviel

Les temps changent. On ne s'est même plus étonné, ce 19 décembre au Centquatre, lors du 16^e festival du théâtre émergent Impatience, que les lauréats soient exclusivement des lauréates. Pas étonné qu'elles abandonnent les textes réputés « théâtraux » pour y proposer leurs formes hybrides entre autofiction et documentaire. Où elles explorent avec audace l'intime, préfèrent le privé à la grande histoire. Et y privilégient le son à la vidéo à la mode, pour se nourrir des flots de paroles que déversent nos portables. Les metteuses en scène à l'écoute privilégiée de nos individualités et à l'avant-garde de nos usages collectifs.

Présidé par Thomas Jolly, génial ordonnateur de nos fêtes olympiques et metteur en scène inspiré de grandes formes épiques, le jury a salué le travail de deux compagnies. Grand prix à *Sans faire de bruit*, de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny, prix SACD à *Annette*, de Clémentine Colpin (qui a aussi reçu le prix Lycéens — les Lycéens du Grand Paris étant invités, comme chaque année, à faire entendre leur choix). Neuf spectacles avaient été sélectionnés sous la houlette du Centquatre (plus particulièrement celle de José-Manuel Gonçalves et Julie Sanerot), organisateur des festivités depuis que *Télérama* et le Théâtre de l'Odéon les fondèrent en 2009. Grâce à leur collaboration avec cinq autres actifs partenaires franciliens, Impatience est aujourd'hui le tremplin des talents de demain.

« Au festival Impatience, tremplin des jeunes metteurs en scène, un palmarès féminin à l'écoute de nous-mêmes » par Fabienne Pascaud, 20 décembre 2024

Celui de Louve Reiniche-Larroche en tête. Mise en scène par Tal Reuveny, elle nous fait voyager dans un drame familial via un saisissant jeu sonore. Dans un espace intimiste, la comédienne partage la tragédie de sa mère en endossant les voix de sa parentèle en play-back. Elle devient son grand-père, sa grand-mère, son frère, sa belle-sœur, sa petite nièce... Admirablement maîtrisée, rythmée, la performance est bouleversante, étrange métaphore de ce que traverse sa mère. Et ce spectacle miniature de témoigner paradoxalement, entre tendresse et mélancolie, de bien des silences et des solitudes à travers les mots si finement réappropriés.

Ceux de la Belge Annette Baussart, 75 ans, sont plus drus. Interviewée en direct par la metteuse en scène Clémentine Colpin, au premier rang du public, elle raconte sans complexe son parcours, soutenu par deux comédiennes et deux danseurs. Prouesse d'avoir su faire rayonner avec tant de bienveillance et d'éclat une actrice amatrice, femme libre, anticonformiste et battante. La mise en scène fluide et transparente évoque les légèretés insolentes et graves des comédies musicales de Jacques Demy. Et invite à oser constamment réinventer sa vie. Telle *Annette*. Les lycéens l'ont compris, qui lui ont décerné leur prix.

À Impatience, le public du festival est aussi invité à récompenser un spectacle. Un « road-trip rural » cette année, d'après la minutieuse enquête d'une jeune comédienne – Cécile Morelle – autour de sa famille paysanne et de nombreuses femmes agricultrices de Picardie. Si l'on reste sur sa faim quant à l'enquête, l'actrice use de trouvailles qui font mouche et créent la poésie dans son (trop) long monologue.

Ruralité, vie ordinaire d'une rebelle ordinaire, expérience du handicap : les primées sortent des sentiers balisés, inventent des formes pour mieux nous faire écouter le monde, les autres. Et nous-mêmes à travers eux. Elles brassent les genres, en refusant de choisir. Quel chemin parcouru par cette nouvelle génération...

TTT *Sans faire de bruit*, seul-en-scène de Louve Reiniche-Larroche, mise en scène Tal Reuveny. 1h. Du 7 au 9 fév., Beauvoir (89) ; le 28 fév., Prades-le-Lez (34) ; du 6 au 15 mars, Théâtre Paris-Villette (Paris 19^e)...

TTT *Annette*, écriture collective, mise en scène de Clémentine Colpin

TT *La Trouée*, de Cécile Morelle. 1h25. Le 4 fév., Méru (60) ; le 8 fév., Florac (48) ; le 11 fév., Cusset (03) ; le 5 mars, Gauchy (02) ; le 8 mars, Hesdin (02) ; du 24 au 29 mars, L'Ernée (53)...

« Théâtre : le festival Impatience couronne « Sans faire de bruit » et « Annette » »
par Philippe Chevilley, 20 décembre 2024

Théâtre : le festival Impatience couronne « Sans faire de bruit » et « Annette »

Présidé par Thomas Jolly, le jury du 16e festival du théâtre émergent a distingué « Sans faire de bruit », un spectacle singulier, superbement mis en scène et interprété. « Annette », tendre biographie venue de Belgique, a reçu le prix des lycéens et celui de la SACD. One woman show rural, « La Trouée » a eu les faveurs du public.



Drame intime représenté dans une forme inédite, « Sans faire de bruit » a remporté le prix du jury professionnel. (© Fred Mauviel)

Après la parenthèse dorée des J.O. et un repos bien mérité, Thomas Jolly a fait sa rentrée au théâtre en cette fin d'année 2024. Non pour jouer ou mettre en scène, mais pour présider le jury du 16e festival Impatience dédié au théâtre émergent. Plus qu'un retour à la maison, il s'agissait pour l'artiste d'un retour aux sources, puisque lui-même s'était vu décerner un prix (celui du public) à ses débuts en 2009 pour son spectacle « Toâ » d'après Sacha Guitry.

Avec une quinzaine d'autres jurés, dont nous-même, il a assisté à neuf spectacles - sélectionnés parmi deux cents - dans les six théâtres organisateurs de l'évènement : le Centquatre-Paris, le Jeune Théâtre National, le Théâtre 13, Les Plateaux Sauvages, les théâtres Jean Vilar à Suresnes et Louis Aragon à Tremblay. Outre le jury professionnel, un jury lycéen et le public étaient invités à décerner un prix.

« Théâtre : le festival Impatience couronne « Sans faire de bruit » et « Annette » »
par Philippe Chevilly, 20 décembre 2024

Drame hypnotique

Jeudi 19 décembre, après un marathon de dix jours, trois spectacles, flirtant chacun à leur façon avec l'autofiction et le théâtre documentaire, ont été récompensés. Le prix du jury a couronné « Sans faire de bruit » de la Compagnie Nachepa. Un spectacle hypnotique, dans lequel l'actrice Louve Reiniche-Larroche, dirigée par Tal Reuveny, incarne seule en scène tous les personnages de sa famille dévastée par un drame : la brutale surdité dont a été victime sa mère.

Transcendée par le jeu en play-back saisissant de la comédienne qui épouse les voix des membres de sa famille interviewée, la tragédie intime prend une dimension fascinante après la révélation du trauma. Le spectateur est soudain projeté dans un monde flottant dans lequel chaque personnage se dilue et devient mutant - cheveux couvrant le visage, abat-jour sur la tête... La perte auditive de la malheureuse devient perte de repère visuelle pour le spectateur. Ce « shot » de crise familial est exécuté sans temps mort, en à peine plus d'une heure. Du grand art.

L'autre grande gagnante de cette édition est une production belge. La tendre et réjouissante « Annette » de la Compagnie Canicule a ravi à la fois le prix des lycéens et le prix de la SACD attribué par les professionnels. Jeunes et moins jeunes ont été bouleversés par l'histoire de cette femme de 75 ans, devenue rebelle et libre au fil des ans.

Tendre virago

Dirigée avec douceur, depuis la salle par la metteuse en scène Clémentine Colpin, Annette partage ses souvenirs en scène avec de jeunes comédiennes et des danseurs. La parole franchit le mur d'une mémoire défaillante et de la timidité. La virago se livre et se délivre, de plus en plus drôle et bravache au fil de la représentation, portée par des dialogues malicieux, de charmantes ritournelles et quelques pas de danses.

« Théâtre : le festival Impatience couronne « Sans faire de bruit » et « Annette » » par Philippe Chevilley, 20 décembre 2024



« La Trouée », un road-trip tellurique, récompensé par le public du festival. (© Lucile Corbeille)

Le public, quant à lui, s'est laissé embarquer par le road-trip rural de Cécile Morelle et de sa Compagnie Le Compost, « La Trouée ». Partant de ses origines paysannes et d'une étude auprès de plusieurs femmes travaillant dans le monde rural, la comédienne nous offre un portrait patchwork, entre stand-up, gestuelle arty (sur un tableau dessiné), monologues drolatiques et poétiques. Malgré ses défauts (narration décousue, longueurs), « La Trouée » nous bouscule et nous ravit par sa force proprement tellurique et l'engagement de son interprète.

Deux autres spectacles marquants sont repartis bredouilles : « Histoire de Géants » une fresque rabelaisienne débridée de Youssouf Abi-Ayad, riche de trouvailles de mises en scène, mais un peu trop profuse et bavarde; et « Vielleicht » de Cédric Djedje, mise en abîme du sombre passé colonial de l'Allemagne hésitant entre didactisme et anecdotique. A peine cette seizième page tournée, lors d'une brève fête nocturne au Centquatre, le festival, soutenu dès l'origine par l'hebdomadaire Télérama, a lancé son appel à projets 2025. Le jeune théâtre n'a pas fini de nous étonner.

Philippe Chevilley



Toute ouïe

Léna Martinelli

Les Trois Coups

Le jury du Festival Impatience a couronné « Sans faire de bruit » de la cie Nachepa, déjà lauréate en 2023 du Prix Beaumarchais SACD (mailto:https://beaumarchais.asso.fr/creation-du-spectacle-sans-faire-de-bruit-au-theatre-de-lathenee/). Seule en scène, Louve Reiniche-Larroche s'inspire de la perte d'audition de sa mère. Avec Tal Reuveny, elle fait la part belle aux différences et donne un écho retentissant à celles et ceux dont les voix résonnent trop peu. Une onde de choc ! Un spectacle cocasse et touchant.

Chaque année, le Festival Impatience (mailto:https://www.festivalimpatience.fr/) sélectionne des pépites de la création émergente. Cette 16^e édition a présenté 9 spectacles dans 6 lieux en Île-de-France (Centquatre-Paris (<https://www.104.fr/fiche-evenement/impatience-2024.html>), Théâtre 13 (mailto:https://theatre13.com/spectacle/impatience/), Jeune Théâtre National (mailto:https://www.jeune-theatre-national.com/festival/impatience-2024,42), TLA (mailto:https://www.theatrelouisaragon.fr/113/infos-pratiques/nos-partenaires.htm) scène conventionnée d'intérêt national à Tremblay-en-France, Les Plateaux Sauvages (mailto:https://lesplateauxsauvages.fr/24-25-impatience/), Théâtre de Suresnes Jean Vilar (mailto:https://www.theatre-suresnes.fr/magazine/festival-impatience-2024/), avec *Télérama* (mailto:https://www.telerama.fr/)). 4 prix ont été décernés : Prix du Public à *Cécile Morelle / cie Le Compost (La Trouée, road-trip rural)* (<https://www.104.fr/fiche-evenement/cecile-morelle-compagnie-le-compost-la-trouee-road-trip-rural.html>) ; Prix Lycéen et Prix SACD à Clémentine Colpin / cie Canicule (*Annette*) (<https://www.104.fr/fiche-evenement/clementine-colpin-compagnie-canicule-annette.html>) ; Prix du Jury à la cie Nachepa (*Sans Faire de bruit*) (<https://www.104.fr/fiche-evenement/compagnie-nachepa-sans-faire-de-bruit.html>).

Oreilles grandes ouvertes sur le monde

Pour ce dernier, Louve Reiniche-Larroche a recueilli des témoignages, dans une sorte d'enquête intime, concernant un mystérieux « évènement » : « *Ta mère, elle encaisse, elle dit rien (...) elle encaisse tout le temps* », dit Suzanne, sa grand-mère. Et pour cause, sa fille Brigitte est devenue sourde comme un pot ! Comment faire face à cette situation qui chamboule les repères, recompose les relations, donne un nouveau sens à la vie ?



Dans une fresque sonore aux personnages invisibles, ce vécu traumatique prend forme peu à peu, dans une approche quasi psychanalytique. Via un minutieux travail de synchronisation labiale, les proches de Brigitte prennent corps au fil d'enregistrements, retransmis sur scène par la comédienne, seule en scène. Loin de s'apitoyer, Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny livrent des portraits incisifs : la perspicacité de la petite ou la sensibilité à fleur de peau de la bru contrastent avec l'écoute flottante des hommes. Ces scènes cocasses amenuisent l'aspect dramatique de cet « accident », dont la teneur reste longtemps énigmatique.

Un rien suffit à poser le décor : un fauteuil roulant, un abat-jour, un guéridon où trône une boîte à mouchoirs, autant d'objets bientôt étouffés et détournés. L'espace de jeu est délimité au sol par de la feutrine, une matière qui absorbe tout bruit. Quand on comprend ce qui est vraiment arrivé, on bascule dans une dimension fantastique. Dans un espace réduit, la mise en scène associe alors chaque élément du décor à un personnage, désormais sans visage. Transfiguré, chacun porte ensuite visuellement la perte d'audition. De l'obscurité naît la voix de la mère, celle qui était jusque-là au cœur de tous les témoignages. Elle nous raconte enfin sa version, dans un poignant face-à-face avec l'enquêtrice.

Portraits sensibles

De la personnification à l'incarnation, ces procédés et le traitement spécifique du son contribuent à la réussite du spectacle. Stridences métalliques, amplifications, déformations... Plus de babillement, ni de blabla. Place aux bruits ! Grâce à la création sonore de Jonathan Lefèvre-Reich, « *tout se crée, se perd et se transforme au gré de ce que l'oreille perçoit* », précise la metteuse en scène. « *Le silence est froid. Le silence est mort. Le silence fait peur* », explique Brigitte. Pour déjouer les angoisses, pour rompre la solitude, l'amour va s'imposer dans une atmosphère ouatée.



D'emblée, *Sans faire de bruit* met donc le son au centre du dispositif scénique pour évoquer son absence, sa nécessité et son essence. Intégré au processus d'écriture, l'enregistrement est l'élément premier, celui qui fait naître les membres de la famille, alors même que la victime vient de perdre jusqu'à son identité, sans parler des dommages collatéraux. Que se passe-t-il quand sa musique intérieure est dissonante, quand on n'entend plus, ni la « voix des gens aimés », ni celle de ses patients ? Surtout lorsque le métier est d'écouter... Bien qu'intime, cette histoire parle à tous, car l'environnement sensoriel détermine en grande partie notre façon d'être au monde.

Langage des signes

Dans cette partition particulièrement délicate, Louve Reiniche-Larroche est remarquable. Tout en articulant les paroles, elle change d'intonations, trouve le souffle et le geste adaptés aux personnalités. Des caricatures non dénuées de tendresse. Traversée par les sons, la comédienne donne chair à chacun par un réel engagement physique : mouvements, coordination, rythmique... Diplômée de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq (<mailto:https://www.ecole-jacqueslecoq.com/>), Tal Reuveny l'a très bien dirigée.

La prochaine création approfondira cette recherche artistique : *Ça parle de toi* s'inspire d'une autre histoire réelle : dix ans après l'accident grave de sa meilleure amie qui lui a fait perdre sa mémoire, c'est cette fois-ci Tal Reuveny qui se lance dans l'écriture, afin d'éviter de perdre elle-même le fil de cette amitié brutalement effacée.

En attendant la belle tournée qui s'annonce pour *Sans faire de bruit* (spectacle accessible aux personnes sourdes et malentendantes en 2025-2026), on a hâte de découvrir ce second *opus*. Le Festival Impatience remplit ainsi ses objectifs de mettre en lumière les artistes incontournables de demain, comme (entre autres) Julie Deliquet, Élise Chatauret, le Raoul Collectif, Fabrice Murgia, Chloé Dabert ou Thomas Jolly.

Léna Martinelli

Sans faire de bruit, de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny

« Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny : bruits de famille »
par Adèle Beyrand, 23 janvier 2025



© Fred Mauviel

SCÈNES - THÉÂTRE

LOUVE REINICHE-LARROCHE ET TAL REUVENY : BRUITS DE FAMILLE

Du jour au lendemain : le silence. La surdité a subitement frappé Brigitte, la mère de la comédienne Louve Reiniche-Larroche. Transposé au théâtre avec la metteuse en scène Tal Reuveny, ce drame donne lieu à une fresque familiale d'un nouveau genre : un seul en scène en playback. Car, si l'ouïe forge notre rapport au monde, que se passe-t-il lorsqu'on la perd ?

« *Le silence c'est froid, le silence c'est mort, et le silence ça fait peur.* » Ce sont les mots de Brigitte pour décrire cette surdité qui l'accable soudainement lorsqu'un matin elle se réveille et n'entend plus. Quelques sons métalliques au début, comme un disque rayé, puis plus rien. Alors il lui faut tout réinventer : son quotidien, son métier, la communication avec ses proches. Abandonner le son. Sa fille, Louve Reiniche-Larroche, fait tout le contraire : le sonore est au centre du solo qu'elle a créé avec Tal Reuveny, *Sans Faire de Bruit* – couronné du Prix Impatience, tremplin de l'émergence scénique. La comédienne apparaît une première fois sur scène casque aux oreilles et dépose un micro en bord de plateau avant de nous quitter. Le geste suffit à poser le dispositif : c'est le son qui guidera les opérations. Louve a recueilli le témoignage de plusieurs membres de sa famille et ces entretiens composent la fresque familiale qu'elle nous propose. Familial, le décor l'est aussi, façon salon de grands-parents : fauteuil, abat-jour à franges, tapis, table de chevet, dans des tons marron et jaune, des velours épais. Les bons vieux repas de famille ne sont pas loin.

« Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny : bruits de famille »
par Adèle Beyrand, 23 janvier 2025

Quand la comédienne remonte sur scène, une chaise roulante a remplacé son matériel de captation. Les enceintes diffusent la voix d'un homme âgé et Louve incarne son premier personnage : elle se voûte, prend un air fatigué et reproduit mot à mot le témoignage de son grand-père en exécutant un *lip-sync* au cordeau. Tassée sur sa chaise, le grand-père de Louve, qu'elle incarne, répond aux questions. L'échange est doux, taquin, la jeune fille charrie gentiment le vieil homme sur son physique. Bonne élève, la comédienne incarne tour à tour ses proches selon ce même procédé, jusqu'à ce que la machine se grippe. Peu à peu les voix se confondent et les personnages se brouillent. Dans le noir total, la voix de la mère, Brigitte, surgit alors pour raconter « *l'événement* ». La dégradation de son audition, les bruits parasites qui couvrent les sons du quotidien : tout est recréé sur scène. Quand les lumières se rallument, un tissu ouaté nappe la scénographie entière, reflet de cette surdité soudaine. Louve également prend la parole, en son nom propre, dans son rôle de fille attentive, et met de côté ses traits d'humour face au récit de sa mère.

Le pathos, *Sans faire de bruit* n'en fait pas toujours l'économie, mais n'en abuse jamais. Ici, l'humour prime. Celui qui se niche dans une gestuelle, un tic, un élément de déco. Les lèvres retroussées, une jambe par-dessus l'autre et la main qui agite l'air : la comédienne s'amuse des manières de sa grand-mère. Le son de la cigarette électronique de son frère prend la forme d'un énorme nuage de fumée en plateau. Mais si le rire est salvateur, c'est bien l'amour qui guérit le drame, semble nous dire la pièce. Et rien ne serait insurmontable dans une famille qui s'aime très fort. *Sans faire de bruit* se pose alors en éloge de la solidarité familiale. Le postulat peut sembler naïf, voire simpliste quand il en oublie d'adresser son privilège social – le récit prend place dans un cadre aisé. Mais les ambitions formelles du spectacle veillent à porter ce simple appel à l'entraide vers des latitudes inattendues.

Sans Faire de Bruit de Louve Reiniche-Larroche et Tal Reuveny a été présenté dans le cadre du festival Impatience du 14 au 16 décembre 2024 au Jeune Théâtre National, Paris

Sans faire de bruit @Théâtre Paris-Villette, le 06 Mars 2025

Sans faire de bruit ou le délicat théâtre documentaire de l'intime. Sur le plateau de la petite salle du Théâtre Paris-Villette, un fauteuil et un abat-jour quelque peu rétro font face aux spectateurs. En s'avancant sur l'espace scénique, Louve Reiniche-Larroche dispose un matériel d'enregistrement - micro / magnéto - et pousse un fauteuil roulant inoccupé. Alors que la voix d'un homme d'un certain âge se fait entendre, la comédienne prend place sur ce fauteuil roulant et mime, donne corps à son aîné jusque dans les plus précises mimiques labiales.



La comédienne incarnera avec la même précision cinq rôles. Cinq personnes de sa propre famille ; son grand-père, sa grand-mère, sa belle-sœur, son frère et sa nièce - encore enfant -. Tour à tour, ils se présentent puis témoignent pour elle de leur vision de ce qu'ils ont fini par appeler "l'accident". Le triste jour où tout a basculé pour sa mère : Brigitte. Décrite comme une femme courageuse, qui s'efface pour les autres et profondément bonne. La psychologue de métier a perdu l'audition brutalement. Celle qui a passé sa vie à écouter les autres, n'entend plus. Une tragédie réelle bien ironique.

Le travail proposé par Tal Reueveny et Louve Reiniche-Larroche est particulièrement touchant. Si l'on pouvait facilement tomber dans le pathos, le duo fait le pari d'un spectacle sensible. La scénographie minimaliste en devient presque onirique, elle se voit amplifiée par un formidable travail sur le son. La force de *Sans faire de bruit* réside dans l'incroyable maîtrise du mime de Louve Reiniche-Larroche. Spectacle lauréat du prix du jury du Festival Impatience 2024, *Sans faire de bruit* se doit de faire très justement grand bruit.

A découvrir en parallèle :
Le podcast Sans faire de bruit

RADIO RADIO



« Festival d'Avignon : deux «seuls en scène» du OFF autour de la famille »
par Pascal Paradou, émission « De vive(s) voix », 17 juillet 2024



DE VIVE(S) VOIX

Festival d'Avignon : deux «seuls en scène» du OFF autour de la famille

Publié le : 17/07/2024 - 17:36

Écouter - 29:00

Partager

Ajouter à la file d'attente

Deux spectacles, deux «seuls» en scène pour parler de la famille et en particulier, de la figure maternelle.



Avec **Louve Reiniche Larroche**, coautrice et actrice dans « **Sans faire de bruit** » au **Théâtre du Train Bleu**. Elle sera accompagnée de **Tal Reuveny**, la metteuse en scène.

Et **Issam Rachyq-Ahrad**, auteur et acteur de «Ma République et moi» au **Théâtre des Halles**.

Avec également le reportage de Paul Dubois sur le spectacle «**Le premier sexe ou la grosse arnaque de la virilité**».

ANNONCE

ANNONCE



Sans faire de bruit

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / PAR LOUVE REINICHE-LARROCHE ET TAL REUVENY

Tal Reuveny et Louve Reiniche-Larroche, qui porte les voix de tous les protagonistes d'une famille choquée par la soudaine surdité de la mère, ont ensemble crée une partition sensible et originale.

N e d'un travail délicat, pointilliste et minutieux de la compagnie Nachepa, cette partition sensorielle éclaire à partir de la singularité du réel la valeur universelle du son. Le son qui s'ouvre à autre que soi, qui communique, relie, exprime du trivial au grandiose l'infini chatoisement de la vie.   partir d'un drame réel, la soudaine surdité qui à l'automne 2017 frappe la mère de la comédienne Louve Reiniche-Larroche, la pièce explore les bouleversements qui saisissent la famille, qui transforment les repères. Que se passe-t-il lorsqu'on n'entend plus, brutalement enserré par le silence ? Lorsqu'on n'est plus entendu ? La comédienne a mené l'enquête lors d'entretiens auprès de sa famille, de la petite Ava au grand-père en chaise roulante, puis, sur la scène, leurs paroles et leurs voix l'habitent dans un playback millimétré, impressionnant de précision.

Une expérience sensorielle

Suite au basculement radical, la pièce confronte diverses perceptions du réel et des relations, diverses appréhensions d'un quotidien abîmé : celle de la mère meurtrie par la perte, celles des autres membres de la famille, transfigurés. La création sonore, orchestrée par Jonathan Lefèvre-Reich, est ce qui fonde



  Fred Mauviel

la th atralit  du projet. « Elle dicte tout, du jeu de la comédienne au déroulement du récit, en passant par l'expérience sensorielle proposée au spectateur. Tout se crée, se perd et se transforme au gré de ce que l'oreille perçoit. » précisent la metteuse en scène Tal Reuveny et la comédienne. Avec finesse et délicatesse, cette pièce met en forme une expérience artistique étonnante, ancrée dans le domaine du sensible, à l'écoute de l'essentiel.

Agnès Santi

Avignon Off. Th atre du Train Bleu,
40 rue Paul Sa n, 84000 Avignon. Du 3 au
21 juillet à 12h10. Relâche les 8 et 15 juillet.
Tél: 04 90 82 39 06. Durée: 1h.

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi

chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Mathilde Desrousseaux

chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

Photos © Fred Mauviel